

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

JANV - FEV - MARS

88/1



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, par la Ville de Paris et par l'Institut de Recherches Internationales SERVIER. Titulaire d'un compte d'association à la FONDATION DE FRANCE, n°06 - 0601.

Dépôt légal 1er Trim. 1988 Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

			Page
EDITORIAL	Souvenirs de voyage d'une "Clocharde apatride"	M. LIONS	2
	Annonce Colloque 88		4
REFLEXION	Oùir et entendre...	M. LIONS	5
	Appel à nos adhérents		6
POINT DE VUE	Le conte, la marionnette" et la mort	U. TAPPOLET	7
	Annonce Assemblée Générale 88		10
FORMATION	Prochains stages		11
RENCONTRES	Art, folie et marionnettes	B. JOST	12
	Congrès Art et Thérapie	U. TAPPOLET	14
EXPOSITION	Une exposition Temporal	G. LANGEVIN	15
DOCUMENTATION	Vient de paraître	G. LANGEVIN	16
	Mémoires d'un cabaret (M. Chevalier)		
	Lundja, contes du Maghreb (Sahykod)		
	Le psychologue expert en justice (C. Duflot)		
INFORMATIONS	L'enfant et l'hôpital		19
	Défense du théâtre pour l'enfance		
	Été des marionnettes 88 à Ambert		
	Atelier 75 (stages)		
MARIONNETTE ET THÉRAPIE			20

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs,
Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes, Orthophonistes,
Marionnettistes, Spécialistes de la Documentation Internationale.

éditorial

SOUVENIRS DE VOYAGE D'UNE "CLOCHARDE APATRIDE"

Mon sac contenant mon passeport et mes devises s'étant "égaré" dans mon hôtel à Ljubljana (Yougoslavie), j'ai vécu deux jours inoubliables qui, avec le recul, me permettent de faire le point.

D'abord, je remercie toutes les personnes qui m'ont aidée dans cette épreuve. Jacques Félix, Alain et Andrée du Théâtre Louis Richard et notre fidèle Albert Bagno, sans oublier le Comité d'organisation du Puppet Art 88 de Cankarjevdom. Leur aide m'a été très précieuse dans tous les domaines.

Travaillant parfois avec des émigrés, je croyais comprendre leurs difficultés, leurs misères quotidiennes. Mais depuis, je sais, pour l'avoir vécu moi-même, combien c'est angoissant de se retrouver dans un pays étranger, ne parlant pas la langue, sans papiers et sans argent. On est vraiment comme un ver tout nu, encore que celui-ci est adapté à sa condition et peut rentrer sous terre. Il me fallait passer peut-être par cette épreuve initiatique pour mieux comprendre le sort de ceux qui n'ont plus de racines et avec lesquels il m'arrive de travailler.

Merci mille fois à Véra. Nous nous sommes rencontrées le premier matin de mon arrivée à Ljubljana et tout de suite reconnues comme amies. Véra, absente durant ces deux jours, a su trouver à son retour les mots pour le dire, les mots qui ont fait retrouver mon sac comme par magie... En un instant, j'ai retrouvé mon identité, ouf ! J'ai quitté la Yougoslavie doublement nantie puisque j'avais un laissez-passer fait à Zagreb en plus de mon passeport et surtout dans mon cœur le souvenir très émouvant de mes amis.

Seulement je n'étais pas partie à ce Congrès pour vivre cela ! Malgré tout mon programme a été rempli. Tout d'abord, j'en reviens avec la lettre officielle qui inscrit "Marionnette et Thérapie" au programme du XVème Congrès Mondial de l'UNIMA au Japon.

C'est la première fois que "Marionnette et Thérapie" participera à un Congrès Mondial de l'UNIMA. Le fait de rencontrer des Thérapeutes et des Marionnettistes japonais sera sûrement bénéfique pour notre Association.

J'ai aussi pu faire une conférence au cours du Congrès pédagogique et j'ai beaucoup apprécié le sérieux, l'intérêt et les compétences de mes interlocuteurs. Ceci malgré le barrage de la

langue. Nos problèmes sont bien les mêmes dans le fond, même s'il y a des petites différences dues au mode de vie. La mise en commun de nos expériences respectives est très enrichissante. Nous espérons dans l'avenir établir un véritable échange avec nos amis yougoslaves et pouvoir accueillir Madame Dora Gobec du Pedagoski Institut à notre prochain Colloque.

Enfin, si vous aimez le pittoresque, si vous êtes très résistant à la fatigue, n'hésitez pas à prendre le "Simplon-Express". J'ai beaucoup aimé entrer lentement dans ce beau pays...

La Présidente :
Madeleine LIONS



V^e COLLOQUE INTERNATIONAL

MARIONNETTE ET THERAPIE



SAMEDI 24 et DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 1988



au cours du

VIII^e festival
des théâtres de marionnettes
des cinq continents

du 23 SEPTEMBRE au 1er OCTOBRE 1988

à Charleville · Mézières

Pour la cinquième fois, l'Association "Marionnette et Thérapie" organise un Colloque International sous la présidence du Dr. Garrabé.

Le thème choisi cette année et proposé à la réflexion de tous est :

DU CORPS A LA PAROLE

L'Association propose à tous ceux qui désirent assister à ce Colloque ou y participer activement par une communication, intervention ou démonstration, de s'inscrire dès maintenant.*

Les réponses permettront de choisir et de retenir les interventions proposées, afin d'organiser au mieux ces deux journées.

Le programme sera établi en détail et diffusé dans les meilleurs délais à tous les inscrits au Colloque.

Comme par le passé, un compte-rendu sera publié par la suite.

Participation au Colloque : 200 F. Etudiants : 100 F.

Prix spéciaux pour groupes.

Souscription au compte-rendu : 100 F.

* Bulletin d'inscription envoyé sur demande à :

"Marionnette et Thérapie" 14 rue Saint-Benoit 75006 PARIS. Tél.: 42964283

réflexion

OUÏR ET ENTENDRE OU ENTENDRE POUR COMPRENDRE

par

Madeline LIONS

Lorsque j'étais petite fille, la formule "Qu'ouïe-je ? Qu'entends-je ?" me ravissait ! Et comme pour la tirade des nez de Cyrano, j'aimais déclamer cette interrogation sur tous les tons. Amusée, complice, scandalisée, étonnée, curieuse ! Bref, c'était un jeu qui m'amusait beaucoup et si j'ai longtemps joué avec ces mots, il m'a fallu du temps avant d'en comprendre leur différence essentielle.

Lorsque Colette Duflot m'a demandé de mettre en scène et en marionnettes, pour un film, le passage du Quart Livre de Pantagruel sur "Les paroles gelées", il m'a fallu du temps avant de trouver comment passer de l'abstrait au concret, car il fallait mettre ce texte en image le plus simplement possible et le manque de temps me perturbait beaucoup. Les jours passaient et un jour un ami m'a donné de vieux rubans de soie aux couleurs superbes. Mélangés, ils devenaient pour moi de l'eau vive, de l'eau qui coule des glaciers et c'est autour de ces rubans que le flash du décor s'est fait dans ma tête, si vite que j'en étais étonnée ! Mais il y avait eu ces mois d'incubation où le texte avait mûri et éclos dans mon esprit.

Soudain, la phrase sur Platon rapportée par Pantagruel m'est devenue lumineuse : "Platon enseignait aux enfants et ce qu'ils ouïssaient n'était entendu que déjà ils étaient vieux". Qu'ouïe-je, qu'entends-je, dans mon quotidien ?

Je "ouïe" parfois mal, surtout lorsqu'il y a du bruit autour de moi...

J'entends... on comprend bien souvent de travers ! ou, comme dit l'Autre, je n'entends volontiers que ce que je veux entendre. C'est tellement plus commode !

Et le comment suis-je ouïe ? Suis-je entendue ?

Ce long préambule pour vous conter une petite aventure de Yanosh. Yanosh est une marionnette, un petit garçon tendre, timide, curieux, mais surtout boulimique d'affection. Ce jour-là, dans cet atelier où je ne vais pas assez souvent, hélas ! faute de temps, Yanosh était heureux. Il avait fait son tour habituel de bisous, de câlins, et puis il a rencontré "X". Comme à son habitude, elle vaquait à ses

affaires sans s'occuper d'autrui. Profondément autiste, il y a pourtant depuis quelque temps un petit "on ne sait quoi" qui change chez elle. Bref, elle coud... A grands points fort malhabiles, mais deux morceaux ensemble. C'est cela l'important, et ce jour-là, elle avait cousu pour elle un sac. Yanosh a essayé de lui dire bonjour, d'obtenir un regard... le bide... comme on dit vulgairement ! Mais Yanosh est obstiné, ô combien ! Et c'est là que j'interviens d'une façon muette.

Tournant son regard vers moi, Yanosh m'a pris à témoin, me disant qu'il était bien malheureux car il n'avait pas de sac, que "X" en avait un bien joli et que lui, pauvre petit, n'avait rien ! "X" a dardé sur moi un regard furieux que j'ai pris pour une fin de non recevoir. Aussi Yanosh et moi avons rejoint les autres sans plus nous occuper de cette jeune fille.

Deux heures plus tard, "X" est venue dans le groupe et elle a passé sous le bras de Yanosh... un sac... qu'elle venait de coudre ! Puis elle repartit vers ses occupations sans plus s'occuper de nous, mais pas assez vite pour ne pas entendre et voir l'étonnement, la joie et les remerciements de Yanosh.

Pour moi, cela illustre bien le mystère de l'Autre. Qu'entend-il de mes paroles ? Est-ce que je suis comprise ou est-ce que je m'adresse à un MUR ?

Le sac de Yanosh me redonne la force et la ténacité pour continuer !

Continuer pour aller où ? Mais au Japon, dans un premier temps, puisque je reviens de Ljubljana (Yougoslavie) avec la programmation officielle de "Marionnette et Thérapie" au XVème Congrès Mondial de l'Unima, congrès qui se tiendra à Nagoya en juillet 1988.

APPEL A NOS ADHÉRENTS

Une plaquette pour "Marionnette et Thérapie"?

Pouvez-vous, afin de constituer un dossier qui soit le reflet de notre travail à tous, nous envoyer un compte rendu de vos expériences, présenté sur deux feuilles dactylographiées. Si vous envoyez des photos, il faut impérativement qu'elles soient en noir et blanc et de bonne qualité pour une reproduction éventuelle. Si vous pouvez nous envoyer aussi votre texte traduit en anglais, ce serait parfait.

Il est bien évident qu'il faut que votre texte présente un intérêt certain. J'attire votre attention sur le fait que vous pourriez ainsi être représentés au Japon, ces textes étant rassemblés sous forme de plaquette.

point de vue

LE CONTE, LA MARIONNETTE ET LA MORT

par

Ursula TAPPOLET

Atelier de Corsier-Port, CH 1246 Corsier- Genève

"- Où va-t-on quand on meurt ? m'a demandé Bénédicte qui tenait dans sa main son petit chat mort, ce matin il a joué avec moi et maintenant il n'est plus là. Regarde, son corps est tout vide, la vie est partie, où est-elle allée ?"

La vie et son autre face, la mort, sont un grand mystère pour nous. Nous essayons de ne pas y penser, sans beaucoup de succès. Et si nous, adultes, arrivons à refouler notre peur d'une chose qui malgré tout nous concerne profondément les enfants ne nous permettent pas cette fuite. Ils questionnent et ne se taisent qu'après de nombreux refus de la part de l'adulte. Ils se taisent, mais la peur s'installe, car ils ont senti que la mort est si épouvantable qu'il ne faut pas en parler. Il n'y a pourtant rien de morbide ou de malsain dans cette soif de savoir. Nous admettons tacitement que la mort est une chose horrible parce qu'elle en a parfois l'air vue du côté des vivants. Elle est finalement, aussi, hautement intéressante car elle nous permet parfois un petit regard vers une plus grande ou autre réalité que tous ceux qui en sont revenus après un état comateux nous décrivent comme beau et lumineux (Kübler-Ross). Il vaut en tout cas mieux s'en occuper pour trouver une paisible acceptation qui nous permet de bien vivre - tout ce que nous refoulons diminue nos forces.

Il est pourtant difficile de répondre à des questions d'enfants, car d'une part, nous ne savons souvent pas beaucoup plus non plus, et puis nous devons éviter de contredire les parents qui ont peut-être une croyance définie que nous n'avons pas le droit de désavouer. Il y a une autre difficulté : nous n'avons pas de mots pour dire quelque chose sur cette plus grande réalité que nous rejoignons en "traversant le voile" lors de notre mort, mais aussi pendant le sommeil, dans nos rêves. Tout ce qui dépasse l'étroite réalité humaine que nous prenons souvent et avec une étonnante arrogance pour la réalité complète, ne se laisse dire avec des mots d'humains qui sont adaptés à l'étroite réalité humaine, tout comme nos sens et notre intellect. Nous pouvons

l'approcher uniquement avec le langage des symboles, des images que d'ailleurs l'enfant comprend, je dirais même intègre plus facilement que l'adulte. Toutes les religions utilisent le symbole pour nous relier (*religere*) à une plus grande réalité, le message de la Bible et de tous les autres grands livres sacrés est donné en forme d'histoires symboliques. A part ces messages quelque peu impressionnants et vénérables, il y a le conte traditionnel qui nous vient de la nuit des temps. Il est si humble et petit - en allemand "Märchen" veut dire "petit message" - qu'il se glisse partout sans qu'on le remarque et sans rencontrer la résistance qui menace les "grands messages". Pourtant, dans l'habit modeste du conte est transporté tout ce que l'humanité peut connaître comme savoir.

Tandis que le conte nous donne son message d'une plus grande réalité, la marionnette nous permet de donner forme aux symboles qui nous permettent d'aborder ce qui dépasse le vocabulaire humain, elle est avant tout un porteur de symboles d'une richesse extraordinaire. Et si nous la créons nous-même, elle nous permet d'exprimer ce qui est en nous, au fond de nous ou autrement dit, ce qui veut s'exprimer à travers nous et par-dessus les limites de la réalité humaine.

Ce savoir nous est offert sans contrainte aucune, nous pouvons en prendre librement ce que nous voulons et surtout ce que nous pouvons d'après notre développement individuel. Les renseignements que le conte donne sur la mort sont clairs : elle n'est jamais finale, mais toujours une sorte de passage qui nous permet d'apprendre ou de rapporter quelque chose de précieux. Je pense à la fillette qui tombe dans le puits (Dame Holle, Grimm) parce qu'elle a cassé le fil de sa quenouille. Tout en bas, elle trouve un autre plan de réalité et une sorte de déesse matriarcale qui l'enseigne. Elle retourne ensuite sur terre enrichie par un passage sous une pluie d'or. On peut aussi citer les nombreux contes qui parlent d'un prince ou de quelqu'un d'autre qui doit franchir un fleuve, pour trouver sur l'autre rive la pomme d'or ou une princesse aux cheveux d'or, un oiseau magique, une eau de vie qui sauve le roi et bien d'autres choses précieuses que l'on ne peut pas trouver dans la réalité humaine de cette terre. Le conte dit souvent que certaines choses de valeur ne se trouvent que de l'autre côté, dans le pays de la mort, tandis que d'autres, par exemple les épreuves douloureuses d'une princesse qui doit rejoindre celui qu'elle aime en usant des souliers en fer et en arrivant avec ses dernières forces, doivent se faire dans la réalité humaine où nous semblons avoir besoin de douleurs pour avancer. Le conte nous dit souvent que la vie est remplie de douloureuses épreuves et qu'il faut avant tout avoir de l'endurance pour ne pas périr. Celui qui continue à marcher malgré qu'il n'y ait rien que le sable du désert devant lui, trouvera finalement une oasis et le bonheur, l'autre par contre, qui se décourage et ne bouge plus, périra. Il y a en effet dans le conte un permanent aller-retour entre les différents plans de

la réalité, celui de la vie et celui de la mort, qui nous dit que rien n'est final, définitif, que tout est transformation, métamorphose, un chemin qu'il nous faut suivre à travers les différents plans de réalité pour arriver au sens de la vie humaine que le conte décrit également en images-symboles. La mort, le conte le dit, n'est pas ce que l'on croit, elle n'est pas aussi importante, elle n'est que passage, une sorte de porte ou une grande eau à franchir. Ce qui correspondrait vraiment à ce que nous nous sommes faits comme image de la mort, le blocage, la pétrification, c'est ce qu'il y a de plus redoutable et vraiment mortel : pour délivrer les personnes devenues une statue de pierre, il faut le plus grand sacrifice.

La marionnette nous enseigne la même chose. Pierre, qui fabriqua lors de son chemin de thérapie, un vénérable "Wanderer" (un homme qui va d'un endroit à un autre, qui marche sans s'arrêter), exprima une vérité profonde, un aspect important de la vie et il en exprima une autre lors de son jeu avec ce personnage dont la création lui avait pris une année complète : tout en avançant, passant par des épreuves et aventures, joies et tristesses, ce "Wanderer" perdait de plus en plus de sa matière et de ses possessions, pour arriver finalement nu et démuné, mais serein, à un endroit de grande beauté. Pierre exprima ainsi un aspect de la mort. Était-ce Pierre lui-même qui donna forme à ce qu'il savait au fond de lui-même et qu'il devait mettre en forme matérielle et visible pour mieux comprendre, ou était-ce quelque chose ou quelqu'un qui s'exprima à travers lui - nous n'en savons rien du tout. Nous savons très peu, les êtres humains sont très limités, toutefois il existe une tendance irrésistible en nous qui nous pousse en avant, qui veut nous enseigner de plus grandes vérités, qui veut nous faire dépasser les limites étroites pour nous faire aller vers une grande liberté et nous aider à n'être pas seulement des marionnettes ignorantes et actionnées par quelque chose d'inconnu. La marionnette, par son contenu symbolique, veut nous aider à être moins marionnette nous-même, ou à être capable de décider nous-même qui tire nos fils. Il me semble de plus en plus, que toute thérapie est également une recherche de sens qui permet de vivre et d'accepter les douleurs de la vie.

Je pense que nous n'avons pas le droit de donner à un enfant des renseignements précis sur la mort, même si nous croyons savoir ce que c'est. Ceci est aussi valable pour ceux qui ne laissent à leurs enfants que la perspective des petits vers et de la pourriture. Nous pouvons par contre lui raconter des contes, ceux que nous aimons. Je pense à celui des enfants d'or que personne n'arrive à tuer, car à chaque fois ils reviennent à la vie dans une autre forme. J'aime aussi celui du petit garçon qui est tué, mais qui se transforme en oiseau merveilleux à la place de vraiment mourir. En racontant, nous offrons à ceux qui nous écoutent, des réponses aux grandes questions de la vie, dont la plus importante est celle concernant la mort et le sens de notre

passage terrestre. Il choisira, dans tous ces contes et parmi ces mensonges qui sont plus vrais que la vérité apparente de la raison, ce qui est, pour lui, sa propre vérité. Et les marionnettes que nous créons nous permettent de mieux saisir l'immatériel. Nous sommes matière et nous avons souvent plus de facilité à comprendre par la matière qui nous correspond ce qui appartient à quelque chose de plus fin ou plus transparent, dépassait ainsi notre réalité normale : la mort me semble être un passage, une porte, vers des réalités d'une densité plus fine. Comme nous devons tous passer un jour par cette porte, il est intéressant d'apprendre à connaître mieux ce qui nous attend. Le conte, par son enseignement et la marionnette, par ce qu'elle nous permet d'exprimer et de pétrir, sont des moyens valables pour approcher ces autres réalités qui ainsi nous effrayent moins. Je n'ai jamais compris l'immense angoisse que certains ont devant ces grandes réalités dont parlent le conte et la marionnette.

*Ursula Tappolet, Atelier thérapeutique de Corsier-Port.
L'atelier de Corsier-Port existe depuis dix-huit ans. Ursula Tappolet y donne des thérapies individuelles pour les enfants et les adultes, ainsi que des cours de formation à la thérapie, des cours de conteurs et de conte, et de tarot.*

xx

ASSEMBLEE GÉNÉRALE 1988

Nous vous invitons à retenir dès maintenant votre journée du **Samedi 25 juin** de 10h à 16h.

Nous fêterons aussi, ce jour-là, avec tous ceux qui le voudront, **les 10 ans** d'existence de "**Marionnette et Thérapie**"

formation

PROCHAINS STAGES "MARIONNETTE ET THÉRAPIE" 1988

6 jours du 11 au 16 avril	Paris	Place du Guignier XXème	
COMPLET			
6 jours du 16 au 21 mai	Nantes	La Classerie 44400 REZE	3 200 F
ENCORE QUELQUES PLACES			
Madeleine LIONS		Marie-Christine DEBIEN	
Elaboration du personnage - Du conte à la mise en Images - Du schéma corporel à l'Image du Corps - Réflexion sur l'Image du Corps			

Sur demande : CONFÉRENCES

- 1) Mme Colette DUFLOT : Marionnette et Psychose
- 2) Mme LY THANH HUE : Mythes et Fantasmés
- 3) Mme Madeleine LIONS :
 - Spectacles à l'hôpital
 - L'Enfant IMC et la Marionnette.

Formation : SESSIONS

en Hôpital, Centres spécialisés, IMP, etc.

L'Association peut répondre à toute demande de formation, initiation, de perfectionnement, de réflexion, auprès de groupes constitués dans le cadre de leur travail. Elle est en mesure de fournir l'encadrement par des animateurs qualifiés.

JOURNÉES D'ETUDE

A programmer selon les demandes : par exemple :

Conduite d'un atelier accueillant :

- des enfants ou des adultes IMC
- des enfants ou des adultes psychotiques

Ces journées sont réservées à ceux qui ont déjà une pratique de la Marionnette.

Prix : 400 F. Lieu : 14 rue St-Benoît PARIS 6ème

rencontres

ART, FOLIE ET MARIONNETTES

par

Bernadette JOST

Le 28 novembre dernier, une journée de travail était organisée par la "Société Française de Psychopathologie de l'Expression" sur le thème : "Regard sur l'image - De l'art singulier à l'art thérapie". Les conférences proposaient une réflexion sur les productions picturales des malades mentaux dans leur rapport à l'art, à l'esthétique et à la thérapie. Une intervention sur les ateliers de Bonneuil débordait le cadre de la peinture en exposant l'intérêt d'une production théâtrale réalisée avec des enfants. Qu'il s'agisse de peinture ou de théâtre, la question de l'utilité, voire de la légitimité de la présentation de l'œuvre au public était présente.

Bien que la marionnette n'ait été le sujet d'aucun des exposés, et qu'elle n'ait pas même été évoquée, il m'a semblé intéressant de poser à son propos deux interrogations relevées au cours de cette journée.

- la production de malade mental est-elle une œuvre d'art ?
- Peut-on l'exposer au public ?

L'œuvre d'art répond aux critères d'une époque, d'une culture. Elle peut être universellement reconnue comme telle et traverser les siècles.

Notre époque est particulièrement accueillante aux différentes formes d'art : classique - moderne - brut - naïf - enfantin...

Pour beaucoup, la notion d'art est liée à celles de Vérité et de Beauté. Mais qu'est-ce que la vérité ? Qu'est-ce que la beauté ?

"Ce qui compte, c'est de mettre l'âme à nu", a dit Joan Miro. Si nous acceptons de reprendre à notre compte cette affirmation pour dire que l'art est l'expression de notre vérité intérieure et en particulier de nos affects, la marionnette réalisée par ceux qui

expriment en elle et par elle leur mal-être serait à inscrire parmi les œuvres d'art.

Mais si l'art suppose aussi une habileté à manier l'outil qui permettra la réalisation de l'œuvre, peut-on encore dire que toutes les productions de nos malades sont des objets d'art ? "Le beau c'est la splendeur du vrai", a écrit Platon. Ne peut-on lire dans cette phrase que la beauté c'est l'expression magnifiée de la vérité, sa représentation éclatante, sa figuration parfaite ? Nous pourrions alors dire que si la main maîtrise la matière et l'outil, si elle obéit par ailleurs à l'impulsion des sentiments, des émotions, de ce qui, dans l'être, est le plus authentique, elle créera de la beauté...

Où donc situer l'œuvre du malade mental, la marionnette née de sa main livrée aux pulsions de son Moi en état de souffrance ?

Si l'on considère la pensée surréaliste comme une influence marquante dans l'art contemporain, si l'on retient la primauté qu'elle donne à la spontanéité qui libère en nous le pouvoir de l'imagination que trop de raison stérilise, on peut affirmer que la marionnette produite par le malade mental dans le souffle de son délire a quelques chances de rejoindre le trésor des œuvres d'art.

Mais l'œuvre a-t-elle une valeur en soi ? Peut-elle se passer d'être reconnue ? "Ce sont les regardeurs qui font le tableau", a dit un surréaliste. Ce serait la sensibilité du public qui déciderait de la valeur de l'œuvre : valeur toute subjective, mais valeur accordée - "Vox populi, vox Dei"...

Cela nous conduit à cette question : l'œuvre du malade mental peut-elle avoir un public ? A-t-on le droit de l'exposer ?

Nous savons l'importance de la consécration par le public d'un spectacle de marionnettes qui valorise la démarche créative. Nous savons aussi le risque qui est pris dans une telle présentation. Celle-ci n'est pas forcément possible ou opportune. L'enfant en difficulté, le malade mental a le droit de choisir, de créer sa marionnette pour lui seul, pour le cercle restreint du groupe thérapeutique, ou pour un plus large public. Il peut décider de la garder, de la détruire, de l'exposer.

Il en est des marionnettes comme de toute création : elle appartient à son auteur ; à lui d'en fixer la destinée. Et si elle arrive aux regards du public, celui-ci pourra l'élever au rang d'œuvre d'art s'il la ressent comme telle, de la même façon qu'il pourra acclamer la beauté du spectacle s'il en pressent la valeur esthétique. Même si cette gloire est éphémère, elle constituera pour l'auteur un signe précieux de reconnaissance.

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

**CONGRES DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE
D'ART - THÉRAPIE**

à Heidelberg (Allemagne) les 30, 31 oct, 1er nov. 1987

C'est la quatrième fois que se réunit cette association, créée en 1984, sur le Monte Verità, à Ascona, en Suisse.

L'offre de conférences et d'ateliers concernant le vaste éventail de l'art-thérapie était d'une richesse presque troublante et chacun a pu trouver de quoi remplir ces trois jours d'enseignements variés. La majorité des conférences était donnée par des médecins et thérapeutes allemands et suisses, de deux pays donc qui ont, en sorte, accepté ces nouvelles formes de thérapie travaillant avec l'hémisphère droite du cerveau, donc avec la créativité, l'imagination. Un des buts de l'association est son élargissement vers d'autres pays dans le sens d'un échange enrichissant.

La prochaine rencontre de l'Association Internationale d'Art-Thérapie sera en octobre 1988 à Bâle en Suisse, tout près donc de la France.

Ursula TAPPOLET

Membre du Comité étroit de l'IAACT.

Ursula TAPPOLET
CH 1246 Corsier-Genève

exposition

UN ÉVÉNEMENT, UNE EXPOSITION TEMPORAL !

Pour la première fois en France, la collection complète des marionnettes de Jean-Loup Temporal a été présentée au public du 1er au 28 février 1988, à la Galerie des Beaux-Arts de Rueil-Malmaison.

Cette collection, unique en France, de plus de 300 marionnettes était exposée derrière des castelets, afin de leur donner une âme et une sensibilité.

C'est tout un demi-siècle de vie dans un monde fascinant qui vous accueille et vous fait revivre la vie de ce grand marionnettiste qu'était Jean-Loup Temporal.

Des textes de présentation en retracent les différentes étapes, émaillés de citations.

Le petit "Samba", principal personnage des pièces pour enfants ami et compagnon de joie et de tristesse :

"Je présente l'amour et la gaieté, tout et rien à la fois. Je présente l'éternité, c'est rien et tout à la fois"



sera remis comme prix à la meilleure compagnie, à l'issue de la "Troisième Rencontre Nationale des Marionnettistes Amateurs" qui a lieu à la fin de l'Exposition.

Cette exposition a été réalisée avec le concours de l'Atelier 75, Unima-France, Unima-Paris Ile de France, la Maison de la marionnette et le Service Culturel de Rueil-Malmaison.

G. L.

documentation

VIENT DE PARAÎTRE

"MÉMOIRES D'UN CABARET : L'ÉCLUSE"

par
Marc CHEVALIER

Préface de Pierre Tchernia

Ouvrage relié avec jaquette illustrée en quadrichromie, 25 x 32 cm
230 pages, très nombreuses illustrations. Prix : 390 F.

L'existence des Cabarets, et, parmi eux, du Cabaret de l'Écluse, a été, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, un lieu exceptionnel de création et de recherche pour des centaines de jeunes artistes: chanteurs, comédiens, dessinateurs, musiciens, mimes, marionnettistes.

Citons parmi ceux qui se sont succédés à l'Écluse : Yves Joly, Alain Recoing avec "la Compagnie des Trois", les Dougnac, André Tahon et ses marottes, Philippe Genty, Jean-Paul Hubert.

Une grande partie du renouveau de l'Art des Marionnettes en France leur est dû.

C'est cette histoire exceptionnelle que retrace ce livre, abondamment illustré de photos de l'époque, de dessins, de textes de sketches, de poèmes et de chansons.

Marc Chevalier était mieux placé que quiconque pour réaliser cet ouvrage. Ancien comédien de la troupe de Jean Vilar, et l'un des fondateurs de l'Écluse, il en a été l'administrateur jusqu'à la fermeture.

S'il dirige maintenant un Centre de formation professionnelle aux disciplines artistiques, "CRÉAR", n'oublions pas qu'il a consacré de grandes parties de son temps à UNIMA et à "Marionnette et Thérapie", dont il a été le Vice-Président pendant plusieurs années.

Nous souhaitons que le public accueille favorablement ce très beau livre.

Adresser les commandes à :
Librairie 'La Découverte'
1 Place Paul Painlevé 75005 PARIS

"LUNDJA, CONTES DU MAGHREB"

par

une équipe de sept personnes originaires du Maroc, de l'Algérie et de la Turquie qui signent sous le nom collectif de **SAHYKOD**

142 pages. Prix : 75 F.

Des personnes venues d'ailleurs, de l'autre côté de la Méditerranée : des personnes qui ne savent ni lire ni écrire, retrouvent aujourd'hui la porte de leur patrimoine et de leurs richesses cachées.

Tout au fond d'elles-mêmes, elles ont retrouvé ces contes, vestiges de leur histoire personnelle mais aussi de celle de leur civilisation.

Elles les offrent à leurs petits-enfants, et aux enfants de la deuxième génération mais aussi à tous les enfants du monde, sans oublier tous ceux qui les accompagnent dans leur cheminement et dans l'ouverture d'un espace de rencontres et de création.

Ces contes joués par les conteuses et mis en scène par Gilbert Brossard, seront enregistrés dans une cassette qui sortira chez AUDIVIS en juin 1988.

En préparation aussi, un spectacle de marionnettes, à partir du livre et de la cassette, avec la collaboration de Gilbert Brossard, marionnettiste, animateur de stages de notre association.

كان جاما كان

Editions de l'Harmattan

Centre social de Montferré, SAINT-ETIENNE

LE "PRIX DE L'EXPERTISE"

décerné à **Colette DUFLLOT**
Psychologue au CHS de Mayenne

Ce Prix institué par la Fédération nationale des compagnies d'experts près les Cours d'appel et/ou les tribunaux administratifs, récompense les travaux rédigés en langue française, permettant de mieux faire connaître les mesures d'instruction confiées à un technicien. Ces travaux peuvent être de nature juridique, économique, philosophique, sociologique, scientifique, spécifiques ou comparatifs. Ils peuvent revêtir la forme de thèse, de mémoire, d'ouvrages de réflexion.

Le Prix de l'expertise 1987 a été remis à notre collaboratrice Colette Duflot, pour son ouvrage : "Le psychologue expert en justice" (à paraître fin mars 1988 aux P.U.F, collection "Le psychologue").

Cet ouvrage précise de nombreuses questions qui se posent à un psychologue expert :

Que lui demande un magistrat ?

Quels sont ses outils de travail, ses modes d'intervention ?

A-t-il une spécificité par rapport au médecin ?...

Que ce Prix soit délivré pour la première année de son existence à une psychologue est un signe du développement de la psychologie dans le champ judiciaire. L'apport de la discipline à la compréhension de la dynamique du sujet confronté à la loi est aujourd'hui reconnu.

Colette Duflot contribue, depuis de nombreuses années aux activités de notre association qu'elle soutient de ses conseils compétents.

Nous sommes heureux de lui adresser toutes nos félicitations pour cette distinction qui lui est décernée à juste titre.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

information

L'enfant et l'hôpital

L'Association suisse "L'Enfant et l'Hôpital" créée en 1978 à Zurich est composée de parents et de professionnels s'occupant d'enfants malades ou hospitalisés. Ses buts et objectifs sont :

- familiariser tous les enfants à l'idée que l'hôpital peut aussi les concerner un jour ou l'autre
- inciter les parents à préparer chaque enfant à un séjour hospitalier en cas de nécessité
- informer les parents des possibilités offertes par les établissements hospitaliers (parent accompagnant, par ex.)
- soutenir les efforts des parents et du personnel hospitalier qui visent au bien-être des enfants malades - apporter des soutiens pratiques aux parents.

L'Association vient par ailleurs de réaliser une enquête au sujet des différentes prestations offertes dans les services de pédiatrie de la Suisse Romande. Ce répertoire peut être commandé, au prix de **2,50F.** (payable en timbres-poste), au siège de l'Association 2 Pl. de la Synagogue, CH-1204 Genève. Téléphone : 28 32 34.

Défense du théâtre pour l'enfance

Chaque jeudi des semaines paires à 20h30, se tient au local du Théâtre de l'Île de France, 22 rue Villeneuve à Clichy (métro Mairie de Clichy), une réunion de la Commission Enfance Jeunesse (mouvement de 18 déc.) - concernant la défense du théâtre destiné au jeune public. "Le théâtre pour l'enfance et la jeunesse refuse d'être considéré comme un sous-théâtre pour un sous-public tant par les diffuseurs que par les Pouvoirs publics".

Pour tout renseignement contacter : Téléphone : 42 55 26 47

Festival "Été des marionnettes 1988"

A Ambert en Auvergne du 6 au 14 août. Le concours UBU s'adressera désormais à partir de 1988 à toutes les compagnies (et pas seulement aux jeunes compagnies comme par le passé). Différents prix seront remis. Prix UBU, prix spécial jury, prix de la mise en scène et prix du jury enfant. Mais comme nous l'avons toujours souhaité, les portes du festival seront grandes ouvertes à toutes les jeunes troupes, sous la forme d'un tremplin; l'une d'entre elle se verra attribuer le prix du public. Adresse: Le Terroir aux Images, 18 rue d, la Filèterie 63600 Ambert. T. : 73 8231 80.

L'ATELIER 75

Georges Arnaud

Téléphone : 45 48 06 02

organise des Stages en JUILLET et AOÛT (Scénario-Castelet-Mise en Scène- Fabrication et Manipulation des Marionnettes - Vidéo - etc). en Auvergne, près d'Ambert.

marionnette et thérapie

Association 1901, créée en mai 1978. Elle a pour objet l'utilisation de la marionnette comme élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.

COMITÉ D'HONNEUR : Jacqueline ROCHETTE, Fondatrice et Membre d'Honneur de l'Association "Marionnette et Thérapie". Président d'Honneur :

Dr Jean GARRABE, psychiatre des Hôpitaux.

Marc CHEVALIER, Directeur artistique

Paul et Mathilde Dougnac, marionnettistes.

Jean-Pierre DUTOUR, comédien-marionnettiste

Jacques FÉLIX, président d'UNIMA-France et secrétaire général de l'UNIMA-International

Philippe GENTY, marionnettiste

François LAROSE, ancien secrétaire général d'UNIMA-FRANCE, et ancien directeur de l'Institut International de la Marionnette

Geneviève LELEU-ROUVRAY, Conservateur à la Bibliothèque Nationale

Professeur A. MINKOWSKI, professeur de Néonatalogie (Port-Royal)



Bulletin d'adhésion à renvoyer au Siège social de l'Association

14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS. Tél. 42 96 42 83.

NOM **PRENOM**

DATE de naissance

ADRESSE

Code postal **Tél**

Profession

Désire recevoir des renseignements sur::

Stages- [] **Rencontres** [] **Spectacles** [] **Documentation** []

Désire adhérer à l'Association comme :

Membre actif : 100 F. Abonnement au bulletin trimestriel : (France) 100 F

(Etranger) 120 F

Membre associé : 200 F.

Membre bienfaiteur : 300 F. **Collectivités** : 500 F.

Règlement par :

CCP [] **MANDAT** [] **CHEQUE BANCAIRE** [] **ESPÈCES** []

à l'ordre de "MARIONNETTE ET THÉRAPIE" CCP PARIS 1650 271 D.

Directeur de la Publication : Gladys LANGEVIN. Imprimeur : Sponsor-Graphic
Commission Paritaire n° 68 135 Asnières-sur-Seine

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

AVR - MAI - JUIN

88/2



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, par la Ville de Paris et par l'Institut de Recherches Internationales SERVIER. Titulaire d'un compte d'association à la FONDATION DE FRANCE, n°06 - 0601.

Dépôt légal 2ème Trim. 1988 Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
ÉDITORIAL	
De l'autre côté d'la rue	M. LIONS 2
Assemblée générale 1988	3
EXPOSE	
Des marionnettes et du désir	C. DUFLLOT 4
XV ^e Congrès de l'Unima au Japon	7
Colloque "Marionnette et Thérapie"	8
NOTRE ASSOCIATION	
"Rendons à César"	J. ROCHETTE 9
RÉCIT	
Tel un conte	G. BROSSARD 21
ATELIERS	
Marionnettes: éléments cliniques	M. CAREL 22
Calendrier des stages 1989	25
DOCUMENTATION	
Livres et articles	26
INFORMATION	
Divers	27
MARIONNETTE ET THÉRAPIE	28

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs, Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes, Orthophonistes, Marionnettistes, Spécialistes de la Documentation Internationale.

éditorial

"DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA RUE"

*Cela se chantait il y a bon nombre d'années !
Cela pourrait être encore d'actualité.*

*De l'autre côté d'la rue
Les rotatives se sont tues
Pour laisser la place
Au jazz du Piano-bar.*

C'est : maintenant de ce côté-là, le luxe et l'espace et chaque fois que je viens "chez nous", rue Saint-Benoît, je jette un coup d'œil à ce superbe lieu, en pensant à tout ce qu'on pourrait y faire...

Je pense à l'exiguïté de notre bureau, à ce manque si cruel d'atelier pouvant accueillir des personnes en difficulté, et pourtant !...

Combien j'ai appris à aimer ce minuscule bureau ! Que de personnes rencontrées depuis que nous y sommes, qui nous ont apporté chaleur et réconfort, parfois même sans s'en douter, venant y chercher de l'aide que nous ne pouvons pas donner faute de moyens, mais nous essayons toujours de faire pour le mieux, même quand nous sommes débordés et nous le sommes de plus en plus, et c'est tant mieux au fond... même si c'est fatigant physiquement.

Ce minuscule bureau a le mérite d'être situé en plein cœur de PARIS, dans un lieu connu du monde entier pour son rayonnement culturel. Et puis on peut toujours - ou presque - déborder sur la salle d'en face et c'est bien pratique.

Mais ce bureau ne doit pas n'être qu'un centre administratif, mais doit rester une plaque tournante d'échanges et de coordination. Pour ce faire, nous ne ménégeons ni notre temps ni notre peine, mais cela devient très difficile de faire face à tout, ce qui est la preuve tangible que nous sommes porteurs d'attente.

Encore faut-il ne pas se laisser épuiser aussi par la fatigue, il faudrait être plus nombreux pour être pleinement efficace.

Cette année a été fertile en rencontres, déplacements à l'étranger et en innovations, etc.

Venez nombreux à notre Assemblée Générale le 25 juin afin de fêter dans la joie et l'amitié nos dix ans "d'existence légale" et aussi pour nous aider à préparer les années à venir, qui avec 92 s'annoncent différentes.

A très bientôt
Madeleine LIONS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Elle se tiendra cette année
le Samedi 25 JUIN de 9h30 à 12h30
14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS

Comme chaque année, nous devons procéder au renouvellement du Tiers du Conseil d'Administration à partir des candidatures reçues.

Nous vous invitons à venir nombreux à cette importante réunion qui décide de la vie de notre Association.

D'autant plus qu'elle sera suivie, cette année, d'une fête en l'honneur des :

DIX ANS DE "Marionnette et Thérapie"

exposé

DES MARIONNETTES ET DU DÉSIR

par

Colette DUFLLOT

Psychologue - Psychothérapeute
Centre Hospitalier Spécialisé
53100 MAYENNE

Deux ou trois choses que je voudrais esquisser à propos de "marionnettes", en vrac, à partir de quelques mots...

CRÉER... C'est, en premier lieu ce qui m'apparaît important : que chacun "créé" sa marionnette. Et ce mot fait surgir "n" représentations : nous savons ici l'importance que Freud a donné à la création (artistique).

"Telle qu'elle nous est imposée, notre vie est trop lourde, elle nous inflige trop de peines, de déceptions, de tâches insolubles. Pour la supporter, nous ne pouvons nous passer de sédatifs. Ils sont peut-être de trois espèces : d'abord de fortes diversions qui nous permettent de considérer notre misère comme peu de chose, puis des satisfactions substitutives qui l'amoindrissent, enfin des stupéfiants qui nous y rendent insensibles. L'un ou l'autre de ces moyens nous est indispensable... Les satisfactions substitutives celles par exemple que nous offre l'art, sont des illusions au regard de la réalité ; mais elles n'en sont pas moins efficaces, grâce au rôle assumé par l'imagination dans la vie de l'âme" (Malaise; p. 18-19 - PUF 1971).

Alors, un premier vœu : pour ceux d'entre nous qui entraînent des psychotiques, enchaînés à l'enfer de la "jouissance", qu'ils accèdent, si faire se peut, au plaisir. Que l'atelier de marionnettes soit un lieu de satisfaction, d'amusement, de gratification narcissique. Claude, en fin de groupe, lui qui ne faisait que détruire et se détruire, disait : "et c'est nous qu'on a fait tout ça, au départ, il n'y avait rien, que la pâte, et nos mains". *Jubilation* qui n'est pas sans évoquer celle de l'infans devant le miroir quand son corps morcelé s'organise pour lui en une image entière. Aliénation sans doute dans l'image d'un moi qui n'est pas soi, mais comment exister sans cette "béquille" de l'image? Expérience du miroir, "aventure originelle par où l'homme fait pour la première fois l'expérience qu'il se voit, se réfléchit et se conçoit autre qu'il n'est" (Lacan - Sém. 1.)

Encore faut-il que cette image soit reconnue comme telle, avec un statut d'image : c'est la transposition qu'opère la création artistique. Avec des sujets psychotiques, il faudra parfois interdire la capture dans le "double", double réel, signe de mort que, Freud encore, évoque dans l'inquiétante étrangeté. Nul ne peut "se" faire en marionnette, nul ne peut s'engendrer soi-même, et si cela se produit sans que l'on n'y mette un interdit, c'est l'impasse mortelle.

Expérience du miroir, reconstruction de l'image du corps, ce n'est déjà pas rien : la fonction de la marionnette s'origine de cette place qu'elle occupe dans le miroir. Mais peut-on CRÉER sans référence à cet obscur objet du *DÉSIR* ?

Par-delà le besoin, qui ramène, avec la régularité de l'horloge à laquelle, première loi, il est soumis, l'enfant désire le sein qui viendra combler son manque, et le sein apparaît, halluciné, et apparaîtra alors ce que Winnicott a appelé "la première création" de l'enfant : l'objet transitionnel, moi/non moi, moi et l'autre. Toute-puissance du désir. Désir de Toute-puissance ?

Bien des mythes attestent de ce désir de toute-puissance, désir de créer la vie : Dieu fit l'homme à son image. A son tour l'homme veut en faire autant.

Témoins les nombreuses légendes du Golem, cette créature créée de toutes pièces par un homme, faite souvent de terre et d'eau, à laquelle il parvient par magie à donner le feu et le souffle de la vie. La créature, sur le front de laquelle est écrit un mot hébreu qui signifie "Vérité" atteste de la puissance de son maître et est à son service. Mais, pour la nuit, le maître doit retirer la première lettre du mot... et ce qui reste signifie "mort" : le créateur est alors à l'abri des malaises possibles de sa créature.

Certains mythes rapportent d'ailleurs que plus d'un créateur fut tué par son Golem. L'un d'eux était si grand que son maître ne pouvait lui retirer l'aleph. Il lui demanda de se baisser pour lui retirer ses chaussures. Le Golem s'exécuta, le maître retira la lettre et le Golem redevint argile et étouffa son maître en s'écroulant.

Désirs et dangers de la toute-puissance, loi imparable qui fait que l'homme rencontre sa castration.

Qu'est-ce qui se joue, dans les marionnettes, de ce désir de créer la vie, de vaincre la mort ?

En Chine, le théâtre traditionnel du Yunnan voulait que, la nuit, l'on déshabille les marionnettes qui auraient pu devenir dangereuses. Des marionnettistes parlent de "marionnette vivante" et de "marionnette morte"... De tous temps, les marionnettes ont

été associées aux dieux ou aux funérailles : représenter ce qui n'a pas de corps, ou qui n'en a plus. Donner à voir, et donner la parole, donner un corps à la Parole...

Peut-être que, nous appuyant sur la tradition, nous devons considérer qu'une marionnette, conçue pour tenir une certaine place, soutenir une certaine parole, a à le faire. Son rôle, peut être réduit, elle n'a, peut-être, pas grand chose à dire, mais il faut qu'elle le dise pour accomplir son œuvre et retourner à l'oubli. A l'avoir négligé, nous avons parfois vu quelques "acting out" se produire : pour n'avoir pu être proféré, le texte fait retour dans le RÉEL...

Mais qui dit "rôle" renvoie à un jeu dont la règle est écrite ailleurs et qui fixe à chacun sa place : nous avons, là, quitté la toute-puissance magique du désir pour entrer dans l'espace symbolique où chacun a une place, relative, et pas toute la place, absolue.

Ce sera alors le travail d'élaboration d'un ou de plusieurs scénarii : la créature, miroir de son créateur, doit s'inscrire dans un «au-delà», un "au-delà du langage", qui engage.

Dans un article sur le Golem (Rev. Fr. de Psych. 4/1982) Paulette Wilgowicz écrit : "l'homme est coincé entre son désir d'être plus qu'une marionnette et son impuissance à être un dieu... la poupée témoigne de l'unité perdue, de l'univers avant la faute. La scène théâtrale, comme la scène du monde, représente le lieu de la séparation où l'homme cherche à retrouver ce qu'il a perdu".

N'allons pas poser cependant que la marionnette serait "ce" qui a été perdu et lui donner statut d'objet.

Elle est là comme un corps auxiliaire sur lequel il convient de s'appuyer pour que le jeu du désir reprenne vie. Sa fonction, elle est immense.

"Nous sommes serfs de l'histoire", écrit Lacan (La psychanalyse et son enseignement - Écrits - p.446) et chacun de nous est attaché à "un lambeau de discours plus vivant que sa vie même".

"C'est aussi que ce lambeau de discours, faute d'avoir pu le proférer par la gorge, chacun de nous est condamné, pour en tracer la ligne fatale, à s'en faire l'alphabet vivant. C'est-à-dire qu'à tous les niveaux du jeu de sa marionnette, il emprunte quelque élément pour que leur séquence suffise à témoigner d'un texte sans lequel le désir qui y est convoyé ne serait pas indestructible».

Cette "marionnette-là" est en nous, agissant à notre insu un texte et une règle écrits ailleurs.

Pourquoi, alors, en fabriquer ?

Pour lui donner un texte à proférer, et s'apercevoir - peut-être ? - que, derrière la marionnette et celui qui l'anime, se profile un autre texte, écrit ailleurs. "Quand une marionnette parle, ce n'est pas elle qui parle, c'est quelqu'un derrière".

Peut-on, avec un sujet psychotique, tenter une partie à travers le miroir de la relation imaginaire à un autre soi-même pour faire surgir l'Autre, que le psychotique ignore (et c'est pour cela qu'il se manifeste dans le réel), l'Autre qui mène le jeu, pour lui prendre ce lambeau de discours qui est le sien et qui soutient son désir ?...

Pour que se manifeste ce lambeau de texte, il faut du temps. Bien des patiences, pour nous qui assistons à cette création : le laisser lentement apparaître sans prétendre en faire la capture dans les filets de l'interprétation.

XVème CONGRES DE L'UNIMA

Il aura lieu cette année au JAPON
du **27 Juillet au 11 Août 1988** au cours du
FESTIVAL MONDIAL DE LA MARIONNETTE

Le Comité d'organisation du Congrès a
décidé d'inscrire "**Marionnette et Thérapie**"
au programme officiel, afin de lui faire
rencontrer des Thérapeutes japonais ayant
déjà une approche dans ce domaine.

Notre association sera représentée par :

Colette Dufлот, psychologue, psychothérapeute
Marie-Christine Debien, psychanalyste
Ly Thanh Huê, psychiatre, psychanalyste
Gilbert Oudot, psychanalyste
Madeleine Lions, marionnettiste,
présidente de "Marionnette et Thérapie"
qui y feront chacun une intervention.



V^e COLLOQUE INTERNATIONAL

MARIONNETTE ET THERAPIE



SAMEDI 24 et DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 1988



au cours du

VIII^e festival
des théâtres de marionnettes
des cinq continents

du 23 SEPTEMBRE au 1er OCTOBRE 1988

à Charleville - Mézières

Pour la cinquième fois, l'Association "Marionnette et Thérapie" organise un Colloque International sous la présidence du Dr. Garrabé.

Le thème choisi cette année et proposé à la réflexion de tous est :

DU CORPS A LA PAROLE

L'Association propose à tous ceux qui désirent assister à ce Colloque ou y participer activement par une communication, intervention ou démonstration, de s'inscrire dès maintenant.*

Les réponses permettront de choisir et de retenir les interventions proposées, afin d'organiser au mieux ces deux journées.

Le programme sera établi en détail et diffusé dans les meilleurs délais à tous les inscrits au Colloque.

Comme par le passé, un compte-rendu sera publié par la suite.

Participation au Colloque : 200 F. Etudiants : 100 F.

Prix spéciaux pour groupes.

Souscription au compte-rendu : 100 F.

* Bulletin d'inscription envoyé sur demande à :

"Marionnette et Thérapie" 14 rue Saint-Benoit 75006 PARIS. Tél: 42964283

notre association

POUR NOTRE ANNIVERSAIRE...

par

Jacqueline ROCHETTE

Fondatrice de "Marionnette et Thérapie"
et Présidente jusqu'à 1987



... "RENDONS A CÉSAR" ...

C'est un honneur, une joie et un devoir pour moi de rendre hommage à tous les amis qui ont contribué d'une façon ou d'une autre, à faire de notre association ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

Il n'est pas question d'établir une simple liste nominative de toutes ces personnes, mais il m'est nécessaire de les évoquer personnellement, en situant dans le temps, l'idée, le travail ou l'action que chacune a pu apporter pour la construction de notre édifice.

Nous parlerons aujourd'hui de l'entrée officielle de "Marionnette et Thérapie" dans la vie associative de 1978, mais avant cela, de tout ce qui a pu se faire pour en arriver là.

Tout d'abord, la naissance de l'idée "Marionnette Thérapeutique" est arrivée dans le berceau d'Unima France il y a une quinzaine d'années. Non pas que l'envie de créer une association fut un objectif en soi, mais cette idée forte s'imposa par une série de faits et d'observations.



Après le Festival d'Unima France en 1972, le nouveau président, Marc Chevalier, convaincu des possibilités thérapeutiques de la marionnette, nous cita l'un de ces faits :

il avait eu connaissance, après la II^{ème} Guerre mondiale, de la guérison et de la réinsertion sociale d'un groupe de prisonniers de guerre grâce à une thérapie "marionnette".

Le premier objectif de son action fut donc de rencontrer le plus possible de personnes travaillant dans des centres médicaux, de rééducation ou d'enseignements.

Rencontrer également les marionnettistes convaincus comme lui.

Il organisa tout de suite un grand concours de spectacles parmi les marionnettistes amateurs inconnus d'Unima France.

Cela fut une révélation, car cent trente troupes vinrent se faire connaître, et du même coup, purent rencontrer tous les autres.

Parallèlement, un groupe était déjà au travail tous les jeudis soir à Unima : Mme Leleu-Rouvray, Conservateur à la Bibliothèque Nationale - Michel Morin aidé de M. Caveiri et de Mme Queniart - groupe de recherche pour établir un questionnaire d'enquête à diffuser en trois langues - contacts avec le Ministère de la Santé, pour connaître toutes listes officielles de correspondants à qui envoyer ce questionnaire.



Théâtre de Marionnettes
... LE MANÉGE
Boris Tylor
664 50 Lézignan

Dans le même temps, nous avons organisé des rencontres avec des spécialistes : le Docteur Garrabé, Directeur clinique de l'Institut Marcel Rivière et ses adjoints, Mmes L. Plaire et S. Moinard, Ergothérapeutes. Ils avaient en effet une expérience d'une

dizaine d'années, de thérapie par la marionnette au sein d'un atelier d'adultes à l'hôpital. (Cf. Ouvrage de Bedos F - Moinard S - Plaire L - Garrabé J - Marionnettes et Marottes. ESF 75)

Le Dr Garrabé prit en charge un premier Colloque en 1976, à Charleville, mena la discussion générale qui suivit sa conférence sur le "phénomène du double". Tous les assistants à ce colloque international étaient nos correspondants venus par ce fameux questionnaire d'enquête, ainsi que les marionnettistes du Concours National (sans oublier tous ceux qui travaillaient à Bel-Air de Charleville, nos amis le Dr Frédéric et F. Renaud). Ce colloque fut une réussite sur toute la ligne, et donna un départ incontestable à "Marionnettes Thérapeutiques". Le Dr Garrabé présida et conduisit par la suite, tous les autres colloques de façon remarquable.

Réunions de travail régulières.

Le groupe se structure :

Louis Garric, Françoise Schmitz, puis

Marianne Leruste, et il se renforce par

la venue de spécialistes : Colette Duflot, Dr en Psychologie - nos

amis Ergothérapeutes, des Marionnettistes, Henri Delpoux - J.Pierre

Dutour - J.Louis Temporal - François Gilles.



A ce moment, j'étais déjà secrétaire générale d'Unima France et responsable de cette question "Thérapie" depuis le début ; je recevais quantité de demandes de Formation. Mais Unima ne programmait pas de stages de façon régulière. Un seul eut lieu en 1971, animé par Dominique Gimet et Henri Delpeux ; l'autre, en 1973, animé par Jean-Loup Temporal en son atelier.

D'autre part, le Ministère de la Santé, très attentif et concerné, étant constamment sollicité par nos demandes de subventions, nous suggéra alors de nous séparer d'Unima France, pour prétendre à une aide financière en devenant un groupe "spécifique".



Le "Groupe Marionnettes Thérapeutiques" d'Unima va devenir une association autonome.

On imagine toutes les réunions et travaux préliminaires nécessaires à l'élaboration de ce projet.

L'année 1977 fut donc l'année de toute cette mise en place, recherche de nos buts précis, définition de nos objectifs et mise en route de l'organisation matérielle et administrative.

Et en mai 1978, c'est la naissance officielle de l'association.



"MARIONNETTE ET THÉRAPIE"

est née en mai 1978 (J.O.).
Elle a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.

Elle s'adresse aux personnes intéressées par cette pratique en milieu spécialisé.

L'association est agréée comme organisme de formation permanente.

Cette association est issue d'une série d'observations faites, à partir d'une demande importante, sur la connaissance des possibilités thérapeutiques de la marionnette.

Elle répond à un besoin réel ; elle a le rôle essentiel de rechercher les moyens, et de définir les termes d'une collaboration étroite entre le corps médical, les rééducateurs et les marionnettistes.

La première Assemblée Générale constitutive répartit les responsabilités.

Président d'Honneur : Docteur Jean GARRABÉ

Comité d'Honneur : Marc Chevalier - JPierre Dutour -
Jacques Félix - Dr Polaert.

Conseil d'Administration : C. Arnaud - C. Dufлот - C. Robin-
G. Arnaud - L. Garric -
G. Leleu-Rouvray - G. François -
Dr Frédéric - M. Leruste - S. Moinard-
E. Valentin - J. Rochette.

Bureau : Présidente : J. Rochette
Vice-Présidente : C. Dufлот
Secrétaire Générale : M. Leruste
Secrétaire-Adjoint : G. François
Trésorier : L. Garric.

Cela étant, je devais me libérer. C'est pourquoi, laissant par la force des choses, le poste de secrétaire générale d'Unima France à François Larose, je fus nommée Vice-Présidente chargée de la liaison avec la nouvelle association, puisque j'en étais la fondatrice. Mon premier soin de présidente, avec Marianne Leruste, secrétaire générale, a été de faire les démarches et d'obtenir l'agrément "Organisme de Formation" indispensable pour entamer une politique de Formation. Les frais de stages étaient donc pris en charge par la Formation Continue.

Mais avant d'aller plus loin, et pour bien comprendre l'évolution de la vie de l'association, il faut savoir qu'elle a été structurée par des étapes régulières et construite d'après des activités qui s'imposèrent d'elles-mêmes.

Les grandes étapes sont nos Colloques internationaux, les Congrès de l'Unima, toutes manifestations qui donnent chaque fois un essor particulier, par des échanges nombreux, des idées nouvelles. Une large ouverture.

Les activités : FORMATION à la marionnette et à ses possibilités thérapeutiques

DOCUMENTATION

ATELIERS

RÉGIONALISATION

RENCONTRES : Relations nationales

Relations internationales



LA FORMATION, nous l'avons dit, était pour l'Association un des besoins les plus impératifs.

La demande de connaissance de la marionnette avait été depuis plusieurs années notre préoccupation, nous devons y répondre.

Le premier des stages de Formation eut lieu au CREAR en 1978, où Marc Chevalier, directeur, accueillit vingt stagiaires. Ce stage en tous points remarquable, fut animé et dirigé par Jean-Pierre Dutour, comédien, cinéaste et marionnettiste, ayant de plus une grande expérience de travail en hôpital.

- 1) Information sur la marionnette - son utilisation, la manipulation, avec démonstration de Jean-Loup Temporal.
- 2) Carrefour avec des spécialistes pour une confrontation d'expérience :
 - Groupe de Mayenne Centre Psychothérapique : C. Dufлот
 - Groupe de Charleville Hôpital Bel-Air : Dr Frédéric
 - Groupe de Lens : Dr Polaert
 - Groupe de la Verrière : Dr Garrabé.

Il a été établi un compte-rendu de cet événement très important et réalisé par Marianne Leruste.

Un deuxième stage, l'année suivante, animé par Marcel Violette, G. Vedrenne et Suzanne Moinard : l'objet animé, connaissance de la marionnette, construction, jeu, réflexion.

Compte-rendu de G. Brossard et B. Jost.

Troisième stage, animé de nouveau par Jean-Pierre Dutour au CREAR, où le travail fut très dense et rigoureux : conscience de soi et des autres, modelage, expression corporelle, masque etc.
(Cf. nos publications).

A partir de ces premières Formations, l'association décida d'organiser des stages réguliers, au moins deux par an, soit d'initiation soit de perfectionnement, sans compter les sessions en hôpital qui étaient souvent demandées à Madeleine Lions (du CA depuis 1980).

Très vite, ce furent trois, puis quatre stages par an, la politique de formation à suivre étant de cerner de plus en plus la nature de la demande et d'établir une progression, d'une part, dans la construction, la manipulation, le jeu ; d'autre part, dans la réflexion psychanalytique : "la marionnette, support thérapeutique".

C'est à ce stade, qu'étant donné son expérience de dix ans de travail en hôpital avec des jeunes, Madeleine Lions prit la responsabilité de la Formation : afin, disait-elle "de leur donner un outil solide, un instrument de travail".

Son expérience se situait surtout dans les techniques et la construction de la marionnette.

Elle mit sur pied des équipes, avec Gilbert Oudot, Analyste, Jean-Pierre Dutour et bon nombre d'autres spécialistes, dont notre ami Gilbert Brossard, Éducateur et notre Délégué Régional Rhône-Alpes.

Il fut donc établi comme principe d'encadrement, de mener les stages à deux personnes, Madeleine Lions s'occupant surtout de la partie Initiation, fabrication, techniques, jeu ; la deuxième personne étant responsable des temps de réflexions, c'est-à-dire : "approche psychanalytique", pour commencer ; et au fur et à mesure des programmes suivants, une réflexion plus détaillée, plus précise, adaptée aux demandes. Madeleine Lions dut également répondre à de très nombreuses demandes d'interventions sur place, du type conférence-démonstration.

L'association fut très sollicitée par ce type de demandes, devant des publics variés en France et à l'Étranger, au fur et à mesure de l'ouverture qui se fit grâce aux colloques et congrès.

Toujours dans l'optique Formation, disons que Colette Duflot, avec nous depuis le Colloque de 1976, était très attentive à l'esprit de notre formation et à la politique à mener.

"L'idée est en marche, disait-elle, il faudra longtemps pour aboutir à une théorisation".

Mme Duflot mène un travail remarquable dans l'Atelier du Centre Psychothérapeutique de Mayenne.



VIE DE L'ASSOCIATION Pendant ce temps, l'association était dynamique et... nous nous retrouvons en 1982, dans une atmosphère en plein enthousiasme. Viennent se joindre à nous N. Bernard, F. Caille, O. Gara, C. Lallement. Une sorte de volonté créatrice anime les uns et les autres. Les Finances semblent vouloir suivre le mouvement, d'autant que le Ministère du Temps Libre vient de nous déclarer "Association Nationale d'Éducation Populaire".

Il est sûr que tout cela nous a valu une considération "d'un cran au-dessus". Cela explique aussi que mes démarches réitérées pour l'augmentation du nombre des ateliers portèrent leurs fruits. En effet, plutôt que de me laisser continuer à solliciter chaque ministère, le Fonds d'Intervention Culturelle (FIC) m'avisait qu'il se chargeait de nous obtenir un plan de financement auquel participèrent tous les ministères. Évidemment, cela changeait tout. Raison invoquée : Aide décidée en raison de notre action rentrant dans le programme d'année "Handicap et Culture". Nous vîmes ainsi qu'avec la Fondation de France - régulière dans son aide - nous allions totaliser 200000 F, chiffre totalement impensable à trouver jusqu'alors par nos seuls petits moyens. Ce fut bien entendu l'apogée de notre situation à tous points de vue. Il faut remarquer ici que c'est grâce aux Ateliers que se produisit ce changement.

Nous avons pu tout de suite nous installer rue Saint-Benoît, lieu actuel de notre siège social, et prendre toutes décisions administratives indispensables, dont la plus importante fut l'aide efficace d'un secrétariat à mi-temps. Tout cela se fit en conservant sagement le fonds de roulement indispensable, car nous savions très bien que c'était une année "dorée", peut-être sans suite.

Tout fut mis en œuvre pour que les stages soient bénéficiaires et nous permettent de continuer en paix. Au niveau des activités fut lancée une promotion encore jamais envisagée faute de moyens. Marc Chevalier, toujours dynamique, lança l'opération "Délégations régionales" et vingt réponses vinrent très vite à nous. Cela promettait une activité de l'association très importante pour tous les échanges, tables rondes telle, celle de Mayenne (50 personnes), stages régionaux, festival national, rencontres et conférences.

Dans la même période, j'avais tenu depuis un certain temps, à ce que l'association soit partie prenante de l'UNAVAC (Union Nationale A Vocation Artistique et Culturelle), désireux que nous étions tous d'élargir le plus possible nos relations avec tous les milieux artistiques. Nous devons beaucoup à son président, Marcel Corneloup, interlocuteur valable auprès des ministères, qui nous permit, entre autre, de participer à des journées de réflexion à Marly, à des séminaires et des colloques, ou à un Congrès à Nevers - et j'en passe - et par qui se sont organisés des échanges culturels Franco-Allemand, Franco-Portugais, etc.



Notre deuxième et très importante activité se situe au niveau de la **DOCUMENTATION**. En septembre, Deuxième Colloque International. C'est aussi dans cette année 79-80, que notre amie Gladys Langevin, chef de publicité, hautement qualifiée, était venue nous rejoindre et avait pris en mains tout le travail de Documentation : échanges d'informations et de publications avec la France et l'Etranger. Publication d'ouvrages de nos correspondants. Tout cet important secteur laissé en attente put enfin, grâce à elle, démarrer puis s'amplifier, en collaboration avec Geneviève Leleu-Rouvray et devenir très positif, jusqu'à son aboutissement en 1982 par la publication du premier bulletin trimestriel de l'association. Des articles de fond ont pu ainsi porter à la connaissance de tous et spécialement des adhérents, les travaux de personnalités éminentes, en même temps que toutes les informations relevant de la vie de "Marionnette et Thérapie". A ce jour, une soixantaine d'articles signés de grands spécialistes, une centaine de comptes rendus, exposés, reportages, colloques, récits, témoignages, spectacles etc. Cette très grande variété de l'"information" a été rassemblée dans notre bulletin par Gladys Langevin, depuis sa création. Rien ne se faisant tout seul, je tiens à préciser que la réalisation de bien des travaux de documentation est due à Françoise Schmitz, toujours à nos côtés depuis la première heure.

Mais l'action de G. Langevin fut bien alourdie au cours des dernières années par mes absences répétées pour raison de santé ; elle assumait le secrétariat général aux côtés de Marielle Lheureux et Madeleine Lions, pendant que Louis Garric travaillait à la trésorerie avec tant de fidélité et de disponibilité. G. Langevin poursuit un travail minutieux et vite écrasant de correspondance, d'échanges, d'informations avec des spécialistes français et étrangers : JP. Klein - U. Tappolet - le Dr Frédéric - le Dr Lang ; démarches auprès des libraires et contacts de toutes sortes. Parallèlement, elle travaille en collaboration avec G. Leleu-Rouvray pour une bibliographie internationale, travail de longue haleine en Anglais, Allemand, plus tard dans d'autres langues, en relation avec l'Institut International de la Marionnette de Charleville et la ville de Munich.

Geneviève Leleu-Rouvray, ainsi que nous l'avons vu, avait joué un rôle primordial dans la constitution de notre association: recherche de textes français et étrangers, élaboration d'un questionnaire d'enquête, etc. Elle est partie-prenante et nous lui devons beaucoup.



Comme on le voit, l'association est donc déjà bien justifiée, ne serait-ce que par ces deux secteurs d'activités : la Formation et la Documentation qui se complètent parfaitement, la Documentation étant essentielle : "car les écrits restent".

ATELIERS. Troisième secteur d'Activités.

Dès le début de ce récit, j'avais parlé des Ateliers d'enfants ; il faut dire que - petit retour en 1979 - c'est au cours de cette année que s'accomplit en même temps tout le travail de démarches et d'appels de subventions. La première - très positive - vint de la Fondation de France. Il faut savoir que l'idée d'un Atelier mixte d'enfants de l'école mêlés à des enfants handicapés, était devenue évidente.

Un projet est soumis à la Fondation de France et à la Ville de Paris qui le trouvent "remarquable". Notre équipe composée de B. Jost, G. Arnaud, R. Lévy, D. Sueur, G. Frankel et moi-même fait aboutir ce projet en 1980. Il y était question de réunir de façon permanente des enfants socialement séparés (secteur scolaire et secteur de l'enfance inadaptée) : "Réunir ces enfants autour d'une activité créatrice, La Marionnette, pour se connaître, se reconnaître, créer, jouer, vivre ensemble".

Un contrat de fonctionnement explicite et précis fut établi par Agnès Serrant, psychologue et Jacqueline Noël et l'on mit à l'étude la formation d'une commission de Contrôle pédagogique et psychothérapique, confiée à des spécialistes.

Ces Ateliers ont pu durer plusieurs années, tant que matériellement et financièrement cela fut possible. Précisons que notre association a été la première et la seule en France - et à cette époque - à mettre au point cette formule.

Plus tard, la Fondation de France, si elle ne peut plus financer les Ateliers, fera bénéficier l'association d'un compte ou seront versés des Dons d'Organisme ou de Particuliers.

Heureusement, il y a d'autres moyens de prévoir et de conduire des Ateliers. A l'heure actuelle, l'Association est en mesure de répondre à toutes demandes d'Ateliers en IMC - CHS ou même en LEP. Celui de Nogent-sur-Marne ou de Clichy-sous-Bois, par exemple.



Toutes ces expériences sont minutieusement décrites par la responsable, Madeleine Lions, dans nos différents bulletins, et je la cite : "Il faut mettre en évidence le résultat très appréciable de cette expérience ; c'est la réussite au BEP de onze élèves sur douze, en 1984-1985, et de seize élèves sur dix-huit en 1985-1986".

RÉGIONALISATION. Quatrième secteur d'activités : Promotion
Relations Nationales.

Au moment où l'association avait vu ses ressources augmenter, elle avait donc entrepris, sous l'impulsion énergique de Marc Chevalier, un travail de régionalisation. Vingt correspondants devinrent nos délégués régionaux et de nouveaux amis se sont joints à nous : F. Caille - N. Bernard - O. Gara et bien d'autres.

Il y eut des échanges, des tables rondes, en particulier à Mayenne, sous la responsabilité de Colette Dufлот et de Gilbert Oudot.

Mais il est certain que Madeleine Lions fit un travail très important de rencontres au cours de conférences-démonstrations, comme celles de l'APLI, Saint-Flour, une session avec l'Éducation Nationale; à Genève, à Chambéry, Rouen, Amiens, Angoulême, Montpellier etc. et cela en collaboration avec d'autres spécialistes; une rencontre, par exemple, autour d'un spectacle des Dougnac à Lille et des opérations avec des amis comme M. Moulay, R. Schön, et aussi B. Fulher, notre lauréat du concours 1974, ou bien encore notre ami de toujours, A. Bagno, spécialiste en Italie de travaux sur la Socialisation.

N'oublions pas en 1987, un colloque régional à Angoulême sur le thème de la définition de notre raison sociale et auquel ont participé bon nombre de nos délégués régionaux, entre autres. (Cf. bulletin n° 87/1).

Cependant, la vie de l'association continue plus ou moins bien, suivant les moyens financiers - considération basement matérielle, hélas -... et aussi, suivant le nombre de personnes disponibles pour une aide efficace.

Hélas, il fallut bien parler de restrictions ; alors nous avons cherché par tous les moyens à diminuer les frais généraux.

J'avais eu la chance d'obtenir un local sur place, moins cher car plus petit - première économie -, puis nous avons pu obtenir, avec l'aide de Françoise Mahé, les avantages de la Commission Paritaire.

Enfin, force fut de supprimer le poste de secrétaire mi-temps, pourtant indispensable. En contre-partie et pour un temps seulement, nous avons pu recourir à l'aide de jeunes TUC.

Et puis, disons-le, nous avons fait jouer à fond l'action bénévolat - déjà par nous-mêmes, l'équipe bien soudée se donnant encore plus, mais aussi par le travail obscur et souvent bien ingrat et efficace d'amies du type Marguerite Bénor ou de Mme Maurisset. Il est impossible de les citer tous et toutes. Qui sait ce que serait devenue l'association sans leur aide indispensable à certains moments très précis de son histoire !

RELATIONS INTERNATIONALES

Il reste que l'association a de plus en plus la possibilité de se faire connaître sur le plan international, au moyen d'échanges culturels, de stages demandés par les ministères, les congrès ou les festivals de l'Unima (OFAJ et FAOJ).

Son président, Jacques Félix, a toujours veillé au développement de "Marionnette et Thérapie".



Déjà, au Congrès de Dresde, en 1984, (quarante pays représentés), j'ai pu faire partie du Conseil de l'Unima, avec droit de vote. J'ai donc proposé le nom de Madeleine Lions, pour devenir membre du Comité International de "Formation".

Elle a pu représenter l'association aux côtés de Jacques Félix, en janvier 1988 à Lubljana, et bientôt au Japon, au mois d'août, Madeleine Lions aura le moyen de faire faire à "Marionnette et Thérapie" ses premiers pas au sein des Centres internationaux de l'Unima.



Cette dimension internationale est pour nous très importante. Rappelons que, comme nous l'avons dit, grâce aux colloques et aux nombreux amis et connaissances que nous avons pu y faire, l'association a pu participer à plusieurs manifestations internationales.

Citons, par exemple, notre ami-intervenant au colloque de Charleville 1985, Gabriel Bouchard, grâce à qui l'association a participé au Premier Festival Mondial de la Marionnette à Montréal (Canada).

Maintenant, l'avenir est aux plus jeunes, qui exploiteront ces possibilités d'ouverture et qui donneront une vie nouvelle à l'association, adaptée aux moyens actuels et toujours au service des plus défavorisés.

Je pense souvent à tous ceux qui, en proie au "virus marionnette" n'ont jamais douté du moyen si efficace qu'elle représente et qui n'a pas fini de nous étonner.

J'ajouterai aussi que le premier Colloque en 1976, puis le premier Stage, en 1978, ont fait bénéficier "Marionnette et Thérapie" d'une image de marque incontestable et pendant toutes les opérations qui ont suivi ; le souci constant des responsables de colloques, de Formation et de Documentation, a été de conserver cette image de marque, souvent au prix d'un travail sans concessions, au détriment d'avantages financiers, et souvent au bout de la résistance physique.

L'association a déjà un passé. Souhaitons-lui maintenant une véritable autonomie, pour plus de liberté, encore, afin d'élargir toujours son action et sa présence grâce à la Marionnette.

Souhaitons-lui un avenir plein de promesses, avec la jeune équipe qui se mettra en place de plus en plus autour de sa nouvelle présidente, Madeleine Lions.

Pour une association comme la nôtre, 10 ans, c'est l'âge de raison. 15 ans, c'est presque une adulte ; elle a en réserve, tout un potentiel de vie. Aidons-la dans toutes ses réalisations et attendons avec sérénité ses 20 ans.

Jacqueline ROCHETTE

récit

TEL UN CONTE...

histoire vraie

par Gilbert BROSSARD

Deux jeunes gens, au bord d'une route, attendent patiemment qu'un véhicule veuille bien les prendre en charge. Deux auto-stoppeurs pareils à tant d'autres...

Une voiture, conduite par une jeune fille, s'arrête. Les deux jeunes hommes montent à bord. Très rapidement, les deux passagers s'inquiètent de la conduite étrange de la jeune fille. Elle prend bien des risques sans raison apparente.

Les jeunes gens lui proposent de prendre le volant de la voiture, présumant un trouble certain chez leur chauffeur. Installée à l'arrière de la voiture avec l'un des jeunes gens, la jeune fille explique son désarroi, son intention de se suicider, donnant ainsi les raisons de sa conduite particulière.

Il se fait tard, les jeunes gens lui proposent de l'emmener chez eux pour bavarder... Le lendemain matin, les deux garçons constatent la disparition de la jeune fille - ? - Sans comprendre. La soirée s'était bien passée sans qu'elle puisse provoquer un départ soudain, tout au moins une telle disparition.

Dans la matinée, l'un des jeunes gens retrouve, par hasard, une vieille marionnette, à l'allure indéfinissable, fabriquée à partir d'une bouteille d'huile en plastique : vieille relique, rangée négligemment dans le fatras d'un placard d'étudiant. Vieux souvenir que le jeune homme avait oublié.

Il observe la marionnette...!... à l'intérieur de son corps un billet, signé de la jeune fille, remerciait les deux garçons pour leur chaleureux accueil, et l'impulsion de vie qu'ils avaient suscitée.

Anecdote racontée par **M.F.** directeur d'une MJC
et rapportée par Gilbert BROSSARD

ateliers

MARIONNETTES : éléments cliniques

par

Marie CAREL

Dr. LY-THANH-HUÊ

(Expérience d'un atelier marionnettes dans une structure Hôpital de Jour-Centre de Guidance Infantile à Toulouse accueillant une population d'enfants de 6 à 16 ans présentant des troubles de la personnalité, du comportement et de la conduite)

Marie-Noëlle est une enfant ayant des troubles de la personnalité. Nous ne relaterons pas son histoire mais nous reprendrons les relations que Marie-Noëlle a pu établir à l'intérieur de l'atelier.

Les objets semblent plus investis que les personnes, mais Marie-Noëlle très rapidement, acquiert un bon repérage des lieux et des trajets.

Avec les autres enfants, elle ne recherche pas du tout le contact de quelque nature qu'il soit (visuel ou corporel). Malgré tout, elle sait se faire une place au milieu des autres enfants et défend son territoire.

Il semble qu'elle ait besoin de se confronter au cadre et aux règles de l'atelier. Marie-Noëlle organise le lieu, l'espace et puis elle l'occupe à sa façon, c'est-à-dire qu'elle a très bien compris ce qu'était l'atelier de marionnettes mais elle ne participe pas à l'élaboration du scénario.

Dans les séances qui viennent, Marie-Noëlle investit beaucoup l'objet qu'elle confectionne. Elle rejette sa marionnette car si nous la lui donnons, elle s'en débarrasse en la jetant, loin devant elle. Elle ne fera pas non plus de maquillage à son personnage. La marionnette restera sans visage. La marionnette n'est pas terminée, les différentes parties du corps ne sont pas cousues.

Comme pour les autres enfants, nous avons alors rassemblé la robe et la tête de la marionnette ; et de ce fait, Marie-Noëlle a pu l'utiliser.

Dans ce contexte, Marie-Noëlle "prend des choses". Elle peut demander de l'aide à des adultes mais pas aux enfants si elle se trouve en difficulté. A ce moment-là, elle ne fuit pas le contact.

Désormais, elle fait intervenir les marionnettes dans son activité, elle organise quelque chose. Malgré tout, elle ne peut pas

s'empêcher de se montrer en même temps que la marionnette, et "l'écran" que constitue le rideau du castelet paraît être à l'origine d'angoisse pour elle.

A la dernière séance, elle vient derrière le castelet. Elle exprime sa difficulté d'articuler la marionnette mais elle ne s'échappe pas du contexte. Soudain, elle me prend la main assez énergiquement, tenant dans l'autre une marionnette et me l'"enfile" sur ma main disponible. J'articule alors les deux marionnettes que j'ai en ma possession et j'anime une scène où les deux marionnettes se rencontrent et se disent bonjour en se faisant la "bise".

Marie-Noëlle alors s'approche de moi et vient reproduire la même scène qui s'est produite entre les deux marionnettes, à savoir qu'elle vient me faire un câlin furtif, mais c'était quand même quelque chose de l'ordre affectif.

Fabien est un enfant qui pose des problèmes (troubles de marche d'origine centrale) et une instabilité.

Lors de la première séance à l'atelier de marionnettes, Fabien semble avoir beaucoup d'intérêt pour les propositions que je présente. Il pose beaucoup de questions quant au travail à effectuer. Il fait fréquemment intrusion dans les échanges avec d'autres enfants.

Devant sa marionnette, il n'est pas satisfait et, déçu, décharge violemment sa colère, crache et injurie, et c'est un flot ininterrompu de mots grossiers.

Fabien a des difficultés pour marcher et son déplacement s'accompagne de chutes fréquentes. Nous avons pu constater que ces chutes ont lieu principalement lors d'un trajet qu'il effectue pour aller là où un objet l'intéresse.

Fabien qui a les jambes qui traînent, veut dessiner une marionnette semblable à son jouet préféré : un "coyote" aux longues jambes. Dans les séances qui suivent, Fabien utilise toujours la même marionnette mais la nomme différemment. Il anime sa marionnette sous les traits d'une sorcière. Et s'adressant à nous, directement mais non plus par le biais de la marionnette, Fabien s'est écrié vouloir tous nous dévorer.

Dans une autre séance, Fabien en entendant les autres enfants énoncer le scénario ou joueraient la mère, le bébé, la mamie, a brusquement déclaré : "hé ben moi, ce sera le papa".

Nous notons qu'au cours de la séance suivante, Fabien ayant repris sa marionnette, se laisse guider par une autre enfant, et à ce qu'elle lui dit de faire.

Dans toutes les situations auxquelles participe Fabien, le scénario change à chaque seconde, et dans le même temps, nous voyons la nécessité pour lui de changer de rôle.

Cette instabilité se manifeste à l'égard des autres enfants du groupe. Fabien peut osciller entre des mouvements très adhésifs dans le "faire exactement pareil comme eux", et des débordements ou émerge une thématique sexuelle.

Avec les adultes, le jeu se produit sur le mode sado-masochiste et il se termine très mal. Il déborde dans ces temps de conflit et d'opposition. Nous avons l'impression que ce mouvement est une décharge, c'est-à-dire quelque chose de ponctuel et répétitif.

Il y a dans l'activité marionnette, à plusieurs reprises un "allumage fantasmatique" sur le registre sado-maso. Mais on ne comprend pas comment il se médiatise.

Nous pourrions voir dans ces aspects (en regard des règles, du cadre instauré) une confluence entre les rapports qu'entretient Fabien à la loi, et ce que peut nous en dire son père quant à l'institution des règles.

A travers ces deux enfants, quelle peut être la particularité d'un dispositif ayant comme support la marionnette ?

- Le castelet se présente comme un espace qui produit une coupure entre, d'une part l'objet marionnette et, d'autre part le marionnettiste.

- De plus, le castelet permet à certains enfants de jouer à la marionnette et de parler plus facilement de leurs préoccupations et difficultés. La marionnette met à distance et leur permet de dire leurs difficultés "sous couvert" de ce support.

Pour ces deux enfants, le castelet dévoile leur place et la place qu'ils accordent à la marionnette.

Marie-Noëlle n'est pas en position de marionnettiste. Avec sa marionnette, elle rejoue des situations vécues avec les adultes. Jusqu'au point où, à la dernière séance, elle se confond avec sa marionnette : comme sa marionnette embrasse, elle-même vient embrasser son interlocutrice.

Pour Marie-Noëlle, ce que le castelet dévoile : c'est sa relation au semblable, autre, à travers la marionnette, c'est-à-dire le Topique de l'autre - Topique de l'Imaginaire.

- Fabien a intégré les règles du jeu ; mais il ne se tient pas toujours en position de marionnettiste.

Lorsqu'il déborde du cadre, les autres enfants se chargent de le lui rappeler.

L'hétérogénéité du groupe a permis à d'autres enfants d'intervenir sur le jeu. Et leurs interventions n'ont pas les mêmes effets que celles des adultes.

Jouer avec d'autres enfants, coller à l'autre du groupe, c'est établir une relation à l'autre, à son semblable, c'est se situer dans une relation imaginaire. Cette relation se déploie dans la réalité du groupe.

Dans le même temps, cette relation imaginaire se déploie aussi dans le rapport qu'a Fabien avec sa marionnette.

En effet, tour à tour, avec la même marionnette, Fabien joue et nomme celle-ci successivement "coyote aux longues jambes", "sorcière", et "papa".

Le jeu met en mouvement son imaginaire et révèle ses préoccupations alors que la transcription écrite du scénario a été lacunaire.

Le castelet fait apparaître donc leur place et celle de la marionnette ; c'est-à-dire leur relation à l'autre.

* * * * *

CALENDRIER DES STAGES 1989

Le programme des stages pour l'année prochaine a été mis au point et le calendrier est en préparation. Il sera diffusé sous peu.

Signalons une innovation très attendue : en plus des stages habituels de six jours, seront prévus deux stages de théorie de trois jours.

documentation

VIENT DE PARAÎTRE

"Marionnettes et glace à la framboise"

Texte de J. ESNOUF, illustré par V. TAILHARDAT - 24 pages 15x21
Prix : 30 F + 5 F de port.

Destiné à éveiller la curiosité et la sensibilité des enfants de 3 à 7 ans. (J. ESNOUF, 130 rue de la Délivrante 14039 CAEN Cedex).

"Annuaire des marionnettes d'Espagne"

Ce livre réunit une ample documentation sur des Cies, associations, artisans, publications, bibliothèques, théâtres, ateliers, festivals.

Renseignements : Concha de la Casa, Instituto Municipal de Desportes, Calle Circo Amateur del Club Deportivo S/N Bilbao - Espagne.

"Communications"

Sous la direction d'Armand TOUATI avec les contributions de M. Pages, J. Crosnier, H. Laborit, R. Zazzo et collaborateurs - 170 pages
Prix : 100 F. Édité par Le Journal des Psychologues, 61 rue Marx Dormoy 13004 Marseille.

Approfondir l'approche psychologique des communications, tel est l'objet de cet ouvrage, à travers des analyses et des exemples concrets de la vie individuelle et sociale.

Bruno Bettelheim : "Les parents n'ont pas besoin d'être parfaits"

Interview du Journal des Psychologues - n° 55, Mars 1988 - 5 pages.

Bruno Bettelheim est interrogé à propos de son livre qui, en anglais porte un titre assez équivoque : "A good enough parent", et qui doit paraître en français aux Éditions Robert Laffont en Juin 1988.

Il prend ses distances à l'égard des livres qui enseignent aux parents ce qu'ils doivent faire, comment ils doivent éduquer. Dans un domaine aussi intime et privé que la relation enfants-parents, il est tout simplement impossible d'intervenir avec des recettes et des évaluations.

Le plus important est que les parents aient confiance en eux-mêmes pour trouver des solutions à des problèmes d'éducation, solutions qu'eux seuls peuvent trouver, selon la structure familiale. Pouvoir comprendre aussi la pensée et le comportement de l'enfant. Personne ne peut, même partiellement remplacer les parents et leur valeur significative. L'essentiel est la relation et la qualité de la relation.

information

Les enseignements artistiques

Nous avons parlé, dans notre bulletin 87/1 de la part active qu'avait prise l'UNAVAC* (Union Nationale d'Associations à Vocation Artistique et Culturelle) à l'étude d'une réforme des enseignements artistiques.

Un Haut Comité des Enseignements Artistiques dirigé par les ministres de la Culture et de l'Éducation Nationale, a été créé le 29 Mars 1988.

Nous sommes heureux de féliciter M. Marcel Corneloup, Président de l'UNAVAC, qui a été nommé à ce Haut Comité, ou nous savons qu'il défendra avec son ardeur habituelle le rôle d'un enseignement artistique diversifié dans l'épanouissement humain et culturel de toute la jeunesse.

* 70 Bd Beaumarchais 75011 PARIS Tél. 43 38 57 20

Prix Jean-Loup TEMPORAL

Il a été décerné à la suite des IIIèmes Rencontres Nationales des Marionnettistes amateurs, ex-aequo à la Cie Pinoch, avec "Le roi et l'oiseau" et à la Cie Les Couleurs de l'Ombre avec "Le petit homme sans nom". Une mention spéciale a été décernée à l'Atelier 94, avec "La Révolte de l'épouvantail".

Utilisation diagnostique, thérapeutique et de réhabilitation de la marionnette à fil et à gaine

Le Centre Unima-Italie a obtenu, par la Direction Sanitaire de l'ex-hôpital psychiatrique de S. Maria della Pieta à Rome, l'autorisation d'organiser à la Bibliothèque Spécialisée "Cencelli" une section sur les matériaux bibliographiques concernant l'emploi de la marionnette à fil et à gaine dans un but diagnostic, thérapeutique et de réadaptation.

Secrétaire National du Centre : Dr Cesare FELICI, Largo Lucio Apuleio n° 5, 00136 Roma - Italie.

Journées "Psychanalyse et Marionnettes"

Les 1er et 2 Octobre 1988

Renseignements : AFAR, 52 rue Amelot, 75011 PARIS Tél. 48 05 25 38

Une journée : "Tu joues, moi non plus"

Le 14 Octobre 1988

Divers aspects thérapeutiques du psychodrame.

Renseignements : CEFFRAP, 3 Pl. Edouard Renard, 75012 PARIS.

marionnette et thérapie

Association 1901, créée en mai 1978. Elle a pour objet l'utilisation de la marionnette comme élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.

COMITÉ D'HONNEUR : Jacqueline ROCHETTE, Fondatrice et Membre d'Honneur de l'Association "Marionnette et Thérapie".

Président d'Honneur : Dr Jean GARRABE, psychiatre des Hôpitaux.

Marc CHEVALIER, Directeur artistique

Paul et Mathilde Dougnac, marionnettistes.

Jean-Pierre DUTOUR, comédien-marionnettiste

Jacques FÉLIX, président d'UNIMA-France et secrétaire général de l'UNIMA-International

Philippe GENTY, marionnettiste

Dr Jean-Louis LANG, directeur de Recherche à Paris VII, Ex-Chef de Clinique à la Faculté

François LAROSE, ancien secrétaire général d'UNIMA-FRANCE, et ancien directeur de l'Institut International de la Marionnette

Geneviève LELEU-ROUVRAY, Conservateur à la Bibliothèque Nationale

Professeur A. MINKOWSKI, professeur de Néonatalogie (Port-Royal)



Bulletin d'adhésion à renvoyer au Siège social de l'Association
14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS. Tél. 42 96 42 83.

NOM **PRENOM**

DATE de naissance

ADRESSE

Code postal **Tél**

Profession

Désire recevoir des renseignements sur :

Stages-[] Rencontres [] Spectacles [] Documentation []

Désire adhérer à l'Association comme :

Membre actif : 100 F. Abonnement au bulletin trimestriel : (France) 100 F
(Etranger) 120 F

Membre associé : 200 F.

Membre bienfaiteur : 300 F. Collectivités : 500 F.

Règlement par :

CCP [] MANDAT [] CHEQUE BANCAIRE [] ESPÈCES []

à l'ordre de "MARIONNETTE ET THÉRAPIE " CCP PARIS 1650 271 D.

Directeur de la Publication : G. LANGEVIN. Imprimeur : Sponsor-Graphic
Commission Paritaire n° 68 135 Asnières-sur-Seine

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

JUIL - AOUT - SEPT

88/3



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère
du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des
Sports, par la Ville de Paris et par l'Institut de Recherches Inter-
nationales SERVIER. Titulaire d'un compte d'association à la FONDATION
DE FRANCE, n°06 - 0601.

Dépôt légal 3ème Trim. 1988 Reproduction interdite sans autorisation.

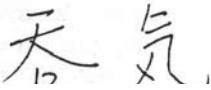
sommaire

	Page
ÉDITORIAL	
NONKI - KONKI - GENKI -	M. LIONS 2
NOTRE ASSOCIATION	
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 25 JUIN 1988	G. LANGEVIN 4
RENCONTRES	
PROGRAMME DU COLLOQUE INTERNATIONAL VIII ^{ème} FESTIVAL DE CHARLEVILLE-MEZIERES	7
EXPOSE	
L'INFLUENCE DE LA MARIONNETTE	U. TAPPOLET 9
FORMATION	
CALENDRIER DES STAGES 1989	14
INFORMATIONS	
MARIONNETTE ET THÉRAPIE AUX INVALIDES	M. LIONS 16
LES MAINS RETROUVÉES	
JOURNÉE ANNUELLE DE L'A.T.E.P.P.	G. LANGEVIN 17
DOCUMENTATION	
ELEPHANTIADES	U. TAPPOLET 18
MARIONNETTE ET THÉRAPIE	20

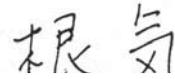
L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs,
Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes, Orthophonistes,
Marionnettistes, Spécialistes de la Documentation Internationale.

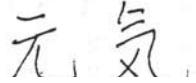
éditorial



NONKI
Optimisme



KONKI
Persévérance



GENKI
Être en forme
Harmonie du corps
et de l'esprit

Cette formule lapidaire est celle de **YUTAKA-TAKAMURA**. Elle pourrait bien être la devise de toutes les personnes qui font œuvre auprès de personnes en difficultés.

Être en état de **GENKI** c'est bien le *mens sana in corpore sano* de nos cours de latin. Une âme saine dans un corps sain, donc nos deux cultures sont bien en parfaite harmonie.

Il faut une certaine dose d'optimisme pour ne pas se laisser glisser dans l'océan de détresse de certains malades, afin d'être pour eux ne serait-ce qu'un minuscule rayon d'espoir ou d'amitié.

Il faut une formidable réserve de persévérance pour ne pas mettre les pouces, et continuer contre vents et marées à se battre pour atteindre le but visé. Combien de fois avons-nous cru toucher le fond! Combien de fois avons-nous surmonté ce qui nous paraissait impossible par découragement et qui était une parfaite utopie aux yeux des Autres.

GENKI : être en état de GENKI. Je me souviens de certains sourires de malades contemplant leurs marionnettes achevées, souvent avec tant de difficultés. Ce sourire de bonheur parfois éphémère qui nous comble comme le premier sourire d'un enfant.

Notre ami TAKAMURA fait un très beau travail. Dans son centre à NAGOYA on accueille des enfants présentant toutes sortes de troubles mentaux ou d'handicaps physiques. TAKAMURA est un homme orchestre. De plus, il est ventriloque. Sa marionnette est un petit garçon qui se prénomme "LYE" c'est-à-dire "NON". Qui n'a pas connu d'enfants de trois ans environ disant non à tout pour asseoir leur jeune personnalité, ce qui désespère leur mère! Je vous assure que même sans comprendre le japonais on est sous le charme.

Cette relation étroite entre cette marionnette et son manipulateur prouve une parfaite connaissance de l'enfant, un grand respect et une grande complicité aussi.

TAKAMURA a gardé une âme fraîche d'enfant. De plus, il est rompu à tous les exercices physiques. C'est un homme de spectacle, doublé d'un parfait éducateur. Avec lui on travaille dans la joie. Il nous a offert trois livres de tissus, spécialement conçus pour que des enfants mal voyants puissent s'en servir. Dans son centre il y a une « toy library for handicapped children ». Il faudrait que ce genre de librairies spécialisées se développe partout.

Monsieur UNO est stupéfiant ! Sa troupe de Sourds-Muets professionnels de la marionnette est incroyable. Tradition et modernité se complètent harmonieusement. En voyant un de ses élèves nous raconter par signes la vie d'un clown équilibriste, je pensais que Monsieur UNO avait dû, comme FABRE, bien étudier les mœurs des fourmis et le jeu de leurs antennes : langage muet, mais très significatif et aussi la danse des abeilles. Je pestais intérieurement de ne pas être capable de m'exprimer et de comprendre le japonais !

Lors de notre conférence à NAGOYA le coordinateur de cette journée était sourd-muet. Nous Français, nous étions très attentifs à la façon dont il s'en tirerait. Eh bien ! ce fut parfait ! J'ai beaucoup regretté l'absence de J.P. PALLARD, je pense que sa compagnie PATAFIL aurait eu bien du plaisir à rencontrer les élèves de Monsieur UNO. Pendant que notre coordinateur "parlait", j'imaginai un autre coordinateur sourd-muet français avec son interprète donnant la réplique à ce jeune homme japonais. Le tout avec l'aide d'un interprète franco-japonais pour que cela soit audible pour tous !

Maintenant que le contact est établi, "ce rêve étrange" pourra peut-être un jour devenir réalité. Ce serait la preuve tangible que la séparation des langues voulue par Dieu (nous enseigne la Bible) à cause de la Tour de Babel, peut être surmontée par la volonté de communiquer dans un but de PAIX, de COMPRÉHENSION mutuelle et de TOLÉRANCE pour ce qui nous paraît si étranger.

Au XV^{ème} Congrès de l'UNIMA au Japon, où MARIONNETTE ET THÉRAPIE était invitée officiellement, participaient, Colette DUFLOT, Marie-Christine DEBIEN, le Docteur LY THANH HUE et Gilbert OUDOT. Ils nous feront part de leurs rencontres et de leurs échanges dans notre prochain numéro où une partie leur sera consacrée.

La Présidente
Madeleine LIONS

notre association

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SAMEDI 25 JUIN 1988

au siège social, 14, rue Saint-Benoît 75006 PARIS

Malgré la date très tardive et à la veille du départ en vacances, notre Assemblée Générale a réuni un certain nombre de membres de notre Association que nous remercions pour leur intérêt et leur fidélité.

RAPPORT MORAL

Présenté par Madame LIONS, Présidente. A l'occasion du 10ème anniversaire de l'existence légale de MARIONNETTE ET THÉRAPIE, elle en évoque "les temps héroïques", les heures fastes et d'autres plus sombres, et remercie tous ceux qui ont œuvré à construire et à faire vivre notre Association, ainsi que tous ceux qui l'ont aidée financièrement. Elle remercie particulièrement l'Association "Solidarités Nouvelles Face au Chômage" qui a mis gracieusement à notre disposition une secrétaire mi-temps pendant 6 mois.

Sans vouloir entrer dans les détails des différentes activités qui seront présentées ci-après, elle attire l'attention sur différents points :

- l'amélioration de la situation financière à peu près équilibrée,
- la nécessité d'avoir un "permanent", mais comment le financer ?
- la diminution des subventions, le Ministère de la Jeunesse et des Sports séparant désormais le fonctionnement (réduit) des actions entreprises, pour lesquelles il faut à chaque fois présenter un dossier dont tous les éléments ne sont pas retenus,
- la bonne marche du service des publications qui se vendent

bien, mais certaines s'épuisent et d'autres attendent de pouvoir être imprimées, faute de crédits,

- le développement de la formule "Session" pour des groupes déjà constitués.
- la poursuite satisfaisante des stages et des ateliers du L.E.P. de CLICHY-SOUS-BOIS et du C.M.P.P. de MEUDON,
- l'espoir d'ouvrir à nouveau un atelier à PARIS (des contacts ont été pris avec le Dr NADEAU, Chef de Service du Centre de Rééducation. Fonctionnelle à l'Institution Nationale des Invalides). Cette possibilité permettrait par exemple de faire des recherches sur l'utilisation de la marionnette en psychomotricité,
- la présence de MARIONNETTE ET THÉRAPIE dans les grandes rencontres (Yougoslavie, Japon) et surtout l'imminence de notre 5ème Colloque International les 24 et 25 Septembre avec pour thème "Du corps à la parole". Rencontre essentielle lieu d'échanges et de réflexions porteur d'avenir.

RAPPORT FINANCIER

Présenté par Serge LIONS, Trésorier. Lecture et commentaire du bilan et du compte d'exploitation. L'année 1986 avait été très difficile et déficitaire au point de vue financier. L'année 1987 a vu la situation s'améliorer et le déficit passé est presque résorbé.

Pourtant les subventions ont diminué, car si la Ville de Paris a maintenu la sienne : 22.000F., le Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports ne nous

a accordé que 16.640F. (au lieu de 20.000F. en 1986 et 25.000F. en 1985). Mais des dons généreux par l'intermédiaire de la Fondation de France, et les rentrées enregistrées pour les cotisations, le bulletin, la vente des publications et surtout les stages et sessions, ont permis d'équilibrer les charges (loyer, assurances, impression des documents, rémunérations, charges sociales, frais de stages). Elles ont même pu assurer l'achat d'un répondeur au bureau, d'une machine à coudre pour les stages, d'une machine à écrire indispensable (!) et permettre un versement de 10.000F. à La Caisse d'Épargne. Le prix des cotisations (100F.) et de l'abonnement au bulletin (100F. pour la France, 120F. pour l'étranger) n'a pas été modifié pour l'année 88/89, pour permettre au plus grand nombre d'amis de rejoindre notre Association. L'année prochaine se présente donc sous un jour favorable et les projets sont nombreux, mais de plus en plus, il faudra arriver à un autofinancement

FORMATION

A part un stage qui a dû être annulé pour insuffisance d'effectif, tous les autres ont eu lieu à Lyon, Paris et Nantes avec des effectifs croissants. Par rapport à l'année précédente, ils ont permis une ouverture sur ces régions. D'autant plus qu'une session en hôpital groupant 10 personnes a été faite à Chateaubourg (Ille-et-Vilaine)

Pour l'année prochaine, six stages de six jours sont prévus. Quatre d'entre eux auront lieu à Marly à l' I . N . J . (Institut National de la Jeunesse, remplaçant l'ancien I.N.E.P.), dont le nouveau directeur, M.

Bernard LALLEMENT, est décidé à nous aider au maximum. Deux autres auront lieu en Bretagne. Une innovation : deux stages de trois jours destinés à ceux qui ont déjà une pratique de la marionnette, mais désirant approfondir leur réflexion sur cette thérapie particulière.

ATELIERS

- Un atelier-marionnettes a fonctionné pour la 5ème année consécutive au L.E.P. de CLICHY-SOUS-BOIS dans le cadre de l'Éducation Nationale, et a réalisé en Juin un spectacle "Le temps arrêté" création collective faite par les élèves.

- Un atelier thérapeutique a été créé dans un C.M.P.P. de MEUDON, accueillant des enfants ayant des difficultés relationnelles, scolaires, des troubles du comportement, du langage de socialisation. Six permanents ont été formés par Marionnette et Thérapie, ainsi que deux personnes à mi-temps. Ces deux ateliers vont se poursuivre l'année prochaine.

En dernière minute, l'atelier des Invalides a commencé à fonctionner le 26 Août, deux fois par semaine, avec 8 paraplégiques et hémiplegiques en vue de préparer un spectacle sur la fondation des Invalides par Louis XIV, et tous les espoirs sont permis de pouvoir prolonger cet atelier.

RENCONTRES

Cette année aura été fructueuse aussi en rencontres. Depuis 1 an l'Association a participé, entre autres :

- en Juillet 1987, à 3 journées de réflexion sur le thème "Marionnette et enfance handicapée", organisées par "J'interviendrais",
- en Octobre 1987, à une

conférence organisée par "Éducation et Culture" sur la psycho-pédagogie de la petite enfance,

- en Janvier 1988 au Congrès et Festival de Ljubljana, en Yougoslavie, sur "l'utilisation de la marionnette en psycho-pédagogie",
- en Juillet 1988 au XVème Congrès de l'UNIMA, au cours du Festival mondial de la marionnette, au Japon où notre Association avait été inscrite au programme officiel, pour une rencontre avec des thérapeutes japonais
- enfin, il ne faut pas oublier de mentionner que les 24/25 septembre prochain aura lieu notre Ve Colloque International. Le thème en sera "Du corps à la parole". De nombreuses interventions de 7 pays différents y sont déjà programmées,
- et en Octobre 1988, Marionnette et Thérapie sera représentée au Festival de Creil, organisé par l'UNAVAC et la municipalité de Creil.

DOCUMENTATION

Malgré un budget réduit, le bulletin est paru régulièrement répercutant dans la mesure du possible à tous nos adhérents

les nouvelles et les différentes activités de l'Association.

Une publication a vu le jour et nous est très demandée : la thèse de M.A. KLOCKENBRING sur "Marionnette et psychose". Une bibliographie spécialisée sur "La marionnette et les autres arts" déjà réalisée depuis un an, va paraître dans le numéro de septembre "Marionnettes" d'UNIMA-FRANCE En prévision aussi pour l'année prochaine, l'exposé du Dr J.L. LANG sur "les affections mentales de l'enfance" et bien sûr, le "compte-rendu du Colloque International Marionnette et Thérapie".

QUESTIONS DIVERSES

Réflexion sur les stages organisés par des délégués en dehors de l'Association, mais sous son label. L'Assemblée a estimé qu'aucun stage ne pourra être autorisé à utiliser le label de l'Association, sans avoir été auparavant soumis au Conseil d'Administration, et devra être en conformité avec les méthodes et le règlement.

Des contacts seront repris avec tous les délégués, qui peuvent par ailleurs organiser des stages, pour mettre cette question au clair.

Gladys LANGEVIN

ÉLECTIONS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Vote du 25 Juin 1988 :	Adhérents inscrits :	116
	Votants :	33
	Bulletins nuls :	1

Sont élus :	Voix
Dr LY THANH HUE	27
Dr Daniel FRÉDÉRIC	24
Mme M.C. DEBIEN	25

Est co-optée :
Mme Angéla GIUFRIIDA 18

rencontres

V^{ie}ème Colloque International marionnette et thérapie

"DU CORPS A LA PAROLE"

SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 1988

DE 9 H A 18 H.

CHAMBRE DE COMMERCE, AVENUE G. CORNEAU

CHARLEVILLE-MEZIERES

PROGRAMME

Inscriptions et accueil par la Présidente Madeleine LIONS

Introduction par le Président d'Honneur Dr GARRABÉ

EXPOSÉS ET RAPPORTS D'EXPÉRIENCES

- ALLEMAGNE : Barbara SCHEEL
"Jeux de marionnettes thérapeutiques"
- BELGIQUE : Marie-Dominique DELCOURT
"Ateliers marionnettes l'Albatros". Expérience de sa pratique.
- ESPAGNE : Dori MARTIN LAZARO
"Les marionnettes : leurs valeurs pédagogiques dans l'adolescence".
- FRANCE : Marie-Christine DEBIEN
"A la recherche d'un aspect de représentation par le truchement des marionnettes".
: Colette DUFLLOT
"Les paroles gelées". Film vidéo.

: Ly THANH HUE

"Introduction aux stages et conférences sur l'utilisation de la marionnette à des fins thérapeutiques"

: Gilbert OUDOT

"Expérience de la façon dont travaille une équipe soignante en Hôpital Psychiatrique avec des marionnettes".

: Gladys JARREAU et Sara PAIN

"Expérience menée au CEFAT-ATEPP"

"Construction d'un personnage ambigu et voix de cette ambiguïté".

: Brigitte MAGERIDOU et Jean-Claude MALAVAL

"Présentation de l'activité marionnette avec des enfants handicapés mentaux profonds"

: Catherine MONFORT

Programme non communiqué.

MEXIQUE

: Alfredo HERNANDEZ HIGNERA

"Travail de socialisation auprès d'enfants en difficultés".

PORTUGAL

: Maria Filipa BAGANHA et Isabel ALVES
COSTA

"Il était une fois un nouveau "PLUTO".

U.S.A.

: Tony PALUMBO

"Marionnettes et procédures adaptées pour enfants et adultes, présentant des troubles du comportement"

Ce Colloque se tiendra au début du VIII^e Festival des Théâtres de Marionnettes des Cinq Continents (23 septembre au 1^{er} octobre 1988) à Charleville-Mézières.

Préparons nous à la fête... car les mille et une marionnettes du monde seront bientôt au rendez-vous de **CHARLEVILLE-MEZIERES** avec le...



VIII^e festival des théâtres de marionnettes des cinq continents

du 23 SEPTEMBRE au 1^{er} OCTOBRE 1988

exposé

L'INFLUENCE DE LA MARIONNETTE SUR LA RÉALITÉ

Comme introduction, j'aimerais citer quelques exemples pratiques de mon travail à mon atelier thérapeutique.

K. 9 ans, en traitement à cause d'un rendement scolaire trop bas – ce qui est toujours une sonnette d'alarme efficace – et des crises de colère pesant lourdement sur une vie de famille déjà problématique. La séance d'introduction avec la mère a permis de constater une tension forte entre la mère et ses propres parents. Après quelques petites marottes anodines qui servaient avant tout à créer un lien entre le garçon et moi, K. s'est lancé dans une grande entreprise : il a fait son grand-père, grand, gris et sévère, en forme de marionnette à gaine. Pendant le travail j'ai appris, entre autres, que ce grand-père venait visiter la famille de K. tous les dimanches, qu'il se querellait souvent avec ses parents et qu'il n'aimait pas du tout les marionnettes, au point que K. craignait une interdiction de son travail à l'atelier.

La marionnette finie, K. ne voulait pas la ramener chez lui. Il l'enterra soigneusement tout au fond de mon bahut à tissus. Les séances suivantes étaient monotones : K. sortait le grand-père du bahut où je devais le laisser jusqu'à son retour, il le tabassait et jouait des petites scènes en ajoutant des marionnettes de l'atelier qui aboutissaient toutes dans un combat de puissance sans merci. Le grand-père se faisait tuer à la fin de chaque séance, pour ensuite subir un enterrement qui devenait de plus en plus riche en rites symboliquement intéressants. K. se déchargeait du poids trop lourd causé par la domination du grand-père, en même temps il travaillait le problème de la mort en général. Le bahut solidement refermé, avec le grand-père au fond, K. repartait à chaque fois content. La phase décrite dura environ deux mois, pendant lesquels le rendement scolaire s'améliorait et les crises de colère s'espaçaient. La tension de l'enfant était donc moins grande, lui permettant d'utiliser plus d'énergie pour l'école et rendant superflu le défoulement par les crises de colère. J'étais un peu étonnée par cette amélioration subite, mais je ne voyais pas de problème. Or, un beau jour, la mère de l'enfant m'appela en catastrophe : son père, le grand-père de K., s'était fait tuer dans un accident de circulation. Elle ignorait tout du travail de thérapie de son fils et était à cet instant bien

trop préoccupée pour m'écouter. K. restait donc sans soutien et seul avec sa culpabilisation qui devait être grande : il avait joué à tuer ce grand-père trop pesant et le voici mort pour de vrai. Je ne pouvais rien faire d'autre que d'être près de lui avec mes pensées. Deux jours plus tard, K. tomba avec sa bicyclette et finit à l'hôpital, le bras gauche cassé. Lors de ma visite, il me montra fièrement son immense plâtre, qui était visiblement encore plus grand que sa culpabilité, ce qui le soulageait. Nous parlions un peu de ce qui était arrivé, sa relation avec la mort étant en grande partie pacifiée par nos jeux et discussions. "Je reviendrai, me dit-il, je pourrai faire quelque chose de nouveau, un beau jardin pour mon grand-père avec des fleurs, j'arriverai à le faire avec le bras droit".

Cette histoire est évidemment simplifiée, car je voulais avant tout démontrer l'influence de l'image qui peut être une marionnette, un dessin, une sculpture, etc., sur la réalité humaine. Des parallèles avec d'anciennes techniques de sorcières et chamans me semblent évidentes. La sorcière peut par exemple fabriquer une poupée en cire d'après l'image de la personne qu'elle veut influencer ou rendre malade, pour la maltraiter avec des aiguilles à la place de vraie personne. Elle dispose ainsi d'une puissante aide à la concentration, un lien fort se crée entre elle et la personne visée.

Dans la mesure de sa force de concentration qui se laisse développer par des exercices, la répétition, elle pourra influencer la personne visée par ce lien qui agit comme un pont ou une conduite. Il aura peut-être mal à la tête, la sorcière maltraite sa tête avec une aiguille. Des effets bien plus grands sont possibles, le tout est complété par un rituel donnant forme et structure. Toute force peut être utilisée pour le bien autant que pour le mal, et je veux mentionner également la technique de guérison chamanique : par là même concentration sur une image ou une poupée – la création de cette dernière est aussi concentration – on peut autant guérir que de rendre malade. La conclusion de tout ceci : il faut travailler prudemment, car toute influence sur un autre est lourde de conséquences souvent mal connues par nous. Et savons-nous vraiment toujours ce qui est bien ou ce qui est mal ? Peu parmi nous ont connaissance de la grande harmonie, savent que tout ce qui s'y insère est bien. La force et la puissance ne peuvent être évitée, au lieu de les nier, je dirais même de les fuir lâchement, on peut aussi les utiliser, en accepter le poids et la responsabilité. Nous conduisons des voitures malgré le danger d'accident, et la connaissance de la puissance d'une marionnette, d'une image etc., est une fois pour toute à notre disposition et ne peut ni être niée ni disparaître. Il nous reste

une règle : ce qui sert notre puissance personnelle n'est pas permis, ce qui contribue à une guérison dans le sens qui signifie entier, complet, sain, est permis.

Sans rien chercher, j'ai trouvé d'autres aspects de la même technique. Je pense à une mère adoptive toute anéantie, son enfant lui semblait un échec total, il ne réussissait d'ailleurs réellement nulle part. Je vois souvent des problèmes d'adoption, ce n'est point par hasard, qu'une femme, un couple, ne veut ou ne peut concevoir un enfant. Beaucoup de souffrance se cache toujours derrière ces problèmes et un travail avec la mère, si possible les deux parents de l'enfant adoptif qui tire la sonnette d'alarme avec son symptôme me semble toujours nécessaire. On peut alors trouver des problèmes sexuels honteusement refoulés, dont l'origine date de quelques générations ; une histoire de viol ou d'inceste se trouve parfois tout au fond. Sur le plan pratique, il faut que quelque chose aide la mère et l'enfant à trouver une relation forte. La création d'une poupée d'une statue, d'une peinture peut être d'une grande utilité. "Il me semble que ce n'est que maintenant que j'ai vraiment donné vie à mon enfant" me dit un jour une mère adoptive, qui venait de construire avec énormément de soins son enfant en forme de marionnette. Elle ressentait pour la première fois le sentiment d'être mère. Le fait d'avoir modelé cet enfant, l'avait fait le voir différemment et de façon plus intense : le blocage négatif pouvait enfin s'ouvrir. Quant à l'enfant, il était ravi de l'entreprise de sa mère, se sentant important, aimé, ce qui lui donnait de la joie. La joie est une forme d'énergie, qui peut influencer le rendement scolaire.

Un aspect me fit pourtant réfléchir : la mère créa sa marionnette d'après ses idéaux, une très forte projection sur l'enfant en était issue. Elle avait un effet fort : l'enfant changeait, il devenait plus ordonné, plus structuré, même plus joli... Ceci avait pour conséquence encore plus d'amour et plus de projection positive par la mère. Est-il permis d'influencer autant une autre personne, dans ce cas l'enfant ? Je respecte la liberté personnelle infiniment et je touche prudemment à ce chapitre. Je sais aussi clairement, que nous influençons toujours, même en étant passif. Le non-faire est souvent bien plus fort que le faire (Lao Tse). C'est ainsi que nous retrouvons les mêmes principes : est permis ce qui s'insère dans la grande harmonie universelle. Ajoutons qu'une projection initiale de la part de la mère est indispensable pour l'enfant qui naît, il peut même mourir en absence de toute projection. Je ne veux en ce moment pas discuter le retrait à temps de cette forte projection parentale.

Je viens de décrire des cas de changement de réalité par un travail créatif, qui a changé les conditions devenues impossibles de toute une famille. Je ne veux en ce moment pas prendre position concernant la mort du grand-père qui serait à taxer comme assassinat magique et me contenter de décrire, de tout laisser ouvert et d'inciter à une réflexion. Je n'aimerais pas non plus tirer une conclusion concernant le deuxième cas où nous voyons la relation entre une mère et son enfant changer fondamentalement suite à la création d'une marionnette.

D'autres exemples : chaque thérapeute travaillant avec des formes de l'art, dont la marionnette en est une, peut souvent voir des patients se construire ou se reconstruire réellement en créant une image, une mélodie, une danse... qui les représente dans l'un de leurs aspects. A la place du mot construire, on peut aussi dire accepter, apprendre à connaître, ce sont d'autres aspects de la même chose. Lorsque nous créons une image, nous dépassons des limites étroites de la ratio, quelque chose de plus grand, qui sait plus, de nous, du tout et de notre position dans ce tout, s'implique et conduit notre main.

L'effet puissant de la marionnette sur nous et notre réalité en est la conséquence. C'est parfois aussi le thérapeute qui rebâtit un patient devenu passif.

J'étais un jour assise vis-à-vis d'une jeune fille de quinze ans. Elle avait l'habitude de rester accroupie des journées entières sans bouger. J'aurais pu rester aussi passive qu'elle, mais la tension qui en sortait, me semblait trop grande. C'est ainsi que j'ai commencé de pétrir la pâte à bois qui était sur la table. Je travaillais sans but précis, sans réflexion. Toute concentrée, je formais lentement et soigneusement une tête. Ce n'est qu'après un certain temps que j'ai remarqué que L. m'observait. Pendant toute l'heure, ses yeux sont restés fixés sur la tête dans mes mains. Aucun mot n'était échangé. La semaine suivante, L. est allée immédiatement vers l'armoire pour en sortir la tête qui avait entretemps séché. Je l'ai poncée pour ensuite commencer à la peindre. C'est alors que L. est subitement devenue active, elle a échangé des pots de peinture pour me faire changer le bleu des yeux en vert. Par la suite, sa contribution devenait de plus en plus importante et la belle marionnette, construite avec infiniment de soin, était notre œuvre commune. L. s'y identifiait énormément et devenait encore plus active et parfois même joyeuse lors de la phase d'animation. Elle me joua finalement son histoire tout en se libérant du grand poids de la solitude. La reconstruction d'elle-même en

marionnette l'avait rendue plus forte, elle en avait tiré un apport d'énergie considérable, qu'elle pouvait utiliser pour travailler sa problématique.

Cette méthode décrite par plusieurs exemples, a encore d'autres aspects et possibilités d'utilisation. On peut reconstruire une relation avec une personne disparue définitivement ou momentanément, ce qui aide dans tous les cas de rattrapage d'un deuil non fait. Si la mort d'une mère n'a pas été pacifiée par un deuil correctement vécu, parce que l'enfant sentait intuitivement, qu'il ne pouvait pas se le permettre sous peine d'un écroulement total, nous nous trouvons devant une situation dangereuse. Ce qui reste, comme dans une capsule, bloqué et caché, laisse suinter perpétuellement de quoi rendre malade. Une perte considérable en résulte. Des symptômes bizarres empêchent l'enfant dans son développement. Il s'est avéré être d'une aide certaine de recréer le mort en sculpture ou marionnette ou encore autrement, alors il devient à nouveau un peu présent. La relation entre lui et l'enfant réapparaît, des douleurs, de la tristesse en sont la conséquence. Il faut la présence chaleureuse et discrète d'une autre personne pour arriver à pacifier la relation, ce qui fera disparaître les différents symptômes, sans traitement les visant spécialement, ce qui risquerait d'ailleurs de les bloquer. La réalité est encore influencée par une image dans le sens d'une guérison, l'enfant est plus fort et entier s'il ne doit plus autant refouler.

Ces quelques exemples montrent, que nous travaillons avec une force considérable, que nous commençons à nouveau à connaître et que nous devons manier avec prudence en laissant toute la liberté à notre patient. Ceci lui permet de choisir le rythme qu'il peut se permettre. Il serait dommage de renoncer à ce moyen fort, parce qu'il peut aussi être dangereux. Chaque art-thérapeute devrait avant tout expérimenter lui-même avec ses moyens, car c'est la condition pour connaître les effets forts. S'il n'arrive pas à accepter ces effets sans la moindre peur, il ne peut pas encore travailler avec d'autres. Plus tard, pendant les périodes de travail, il est indispensable de continuer à utiliser soi-même ces méthodes que l'on emploie avec d'autres. Ce travail personnel ouvrira sans cesse de nouveaux horizons nous permettant de saisir d'autres dimensions.

Ursula TAPPOLET

Atelier de Corsier-Port,
CH 1246 Corsier, Genève.

formation

CALENDRIER DES STAGES 1989

-
- du 9 au 14 Janvier 1989 **MARLY-LE-ROI** 3.200 F.
Madeleine LIONS Gaston LAURAIN M.C. DEBIEN
- Construction. Modelage et sculpture. Le corps et ses articulations. Comment à partir du "morcelé" réaliser un personnage abouti. Théorie autour de la conduite d'un atelier thérapeutique.
-
- du 13 au 18 Février 1989 **MARLY-LE-ROI** 3.200 F.
Gilbert BROSSARD Gilbert OUDOT
- Jeux avec diverses techniques de marionnettes et de formes animées. Mise en situation. Création. Élaboration théorique, etc.
-
- Du 27 Mars au 1er Avril 1989 **CHATEAUBOURG** 3.200 F.
Madeleine LIONS Gilbert OUDOT
- Fabrication gaine et marotte. Carte d'identité. Scénario improvisé. Approche d'une élaboration théorique des scénarios. Mise en scène par les stagiaires à travers les concepts freudiens et lacaniens.
-
- Du 3 au 8 Avril 1989 **MARLY-LE-ROI** 3.200 F.
Jean BOUFFORT Gilbert OUDOT
- Créativité. Espace temps. Espace temps pour l'écriture. Le corps outil. Le corps, lieu de vie et d'échange. L'espace imaginaire. Élaboration théorique du jeu, etc...
-
- Du 8 au 13 Mai 1989 **MARLY-LE-ROI** 3.200 F.
Madeleine LIONS M.C. DEBIEN
- De l'adaptation de la marionnette aux handicapés moteurs. Aspects mécaniques, expressifs. Approche psychanalytique.
-
- Du 12 au 17 Juin 1989 **NANTES** 3.200 F.
Madeleine LIONS M.C. DEBIEN
- Élaboration du personnage. Du conte à la mise en image. Du schéma corporel à l'image du corps. Réflexion sur l'image du corps.

CONFÉRENCES

Sur demande :

- 1) Mme Colette DUFLOT : Marionnette et Psychose
- 2) Mme LY THANH HUE : Mythes et Fantômes
- 3) Mme Madeleine LIONS : Spectacles à l'hôpital
L'enfant IMC et la marionnette

SESSIONS

Formation :

en Hôpital, Centres Spécialisés, IMP, etc.

L'Association peut répondre à toute demande de formation, initiation, de perfectionnement, de réflexion, auprès de groupes constitués dans le cadre de leur travail. Elle est en mesure de fournir l'encadrement par des animateurs qualifiés.

JOURNÉES D'ÉTUDE

Stages théoriques :

Ces stages de réflexion de 3 jours s'adressent à des personnes déjà formées à la pratique de la marionnette. Par exemple : conditions de mise en place d'un atelier de marionnettes.
Prix du stage : 1.500 F.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS : au Siège Social
de l'Association "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
14, rue Saint-Benoît 75006 PARIS
Veuillez joindre une enveloppe timbrée. Merci

information

MARIONNETTE ET THÉRAPIE AUX INVALIDES

Journée d'animation à l'Institution Nationale des Invalides
le 8 Octobre 1988

Cette journée sera consacrée à l'évocation de la fondation des Invalides, par Louis XIV et son ministre LOUVOIS.

Au cours de la journée, un groupe d'handicapés du Centre de Rééducation Fonctionnelle du Service du Dr NADEAU et d'autres services, ainsi que des parents et amis, présenteront un spectacle de marionnettes spécialement conçu et écrit par eux.

L'équipe d'encadrement de Marionnette et Thérapie, mise à la disposition de l'Institution des Invalides pour la création de ce spectacle se compose de Madeleine LIONS, Juliette BERTHIER, Bernard DUCHER et Angéla GIUFRIDA.

Ceci sera la première manifestation d'un travail de coopération avec divers services de l'Institution Nationale des Invalides et avec l'accord du Général LAGRAVE.

“LES MAINS RETROUVÉES”

Ce film est projeté depuis mars 88 au musée de la Villette dans le cadre de l'exposition “l'homme réparé” et le sera dans différentes réunions professionnelles. Le thème : Les mains d'un tétraplégique peuvent être “vivantes”, “intelligentes” et créatrices. L'art est un moyen de dépasser un handicap moteur d'une exceptionnelle gravité. Ce document, à la réalisation duquel a participé INDRANI Jack Sopher, a été co-produit par le musée de la Villette, la Fondation Santé des Étudiants de France et la CPAM du Val d'Oise.

Renseignements à la Compagnie
14 Chemin dit des Bas Mallets 95150 Taverny Tél. 39 60 40

– 16 –

information

Journée annuelle de l'ATEPP
Centre de Formation à l'Art Thérapie
67 Rue du Moulin des Prés 75013 Paris

Tout au long de la journée du 7 mai 1988, se sont succédées des interventions fort intéressantes et originales sur le thème de la "Magination", un mot inventé par Hadrien, un garçon de 13 ans, de l'atelier des Jeunes, animé par Gladys JARREAU. En train de peindre un mouton qu'il métamorphose en lion "je vais faire de la magie, de la magination" avait-il annoncé!

Au programme :

La magination, par Gaston FERDIERE. Le maquillage libre : la mise en image de soi, par Nancy BREITENBACH. Souffrance corporelle ou métamorphose de l'expérience, par Denise OSSON. L'Art Thérapie comme rituel magique d'initiation, par Jean-Pierre KLEIN. La magination de la couleur, jeu collectif, par Sara PAIN. Démarche maginaire, par Gladys JARREAU. Evolution d'un patient à travers des collages individuels, par Muriel le OLMICIA. De l'utilisation de la marionnette à gaine avec un groupe d'enfants psychotiques d'un hôpital de jour, par Michel ARNAULT. "Les enfants-masque", par Françoise et Alfred BRAUNER (film produit par les Laboratoires Sandoz). Évolution d'un groupe d'expression dans un centre de thérapies brèves, du non-verbal au verbal, par Dominique de VERDIERE. Par où ça passe? Pars où ça passe... Quelques reflets des stages de formation animés par Gladys JARREAU en Romandille, par Florance CHOQUARD.

VIENT DE PARAITRE

" La marionnette à l'école : jeux et enjeux " par Colette FAYARD. Collection " Arts et Pédagogie " Prix : 100 F.

Centre National de Documentation Pédagogique
47, rue Philippe de Lassalle
69316 LYON CEDEX 04

La marionnette aujourd'hui est un art en pleine mutation. La marionnette à l'école est, elle aussi, une démarche en mouvement.

Dans ce livre : les pratiques les plus prometteuses repérées dans les établissements de l'Académie de LYON.- L'apport des marionnettistes professionnels. - Des repères, des stratégies.

documentation

“Eléphantiades. La thérapie par le conte et la Marionnette”
par Ursula TAPPOLET - 1986, Editions A. la Baconnière.

Ce livre rapporte le travail et la pratique de thérapeute d’Ursula TAPPOLET, dans l’atelier qu’elle a créé à Consier-Port, près de Genève. A travers un choix personnel d’expériences représentatives, l’auteur montre comment elle parvient (ou ne parvient pas) à faire sortir les vérités cachées au fond des enfants qui lui sont confiés pour trouble du comportement, pour les aider à voir plus clair en eux mêmes, et autour d’eux.

Il apporte en particulier de multiples éclairages sur la vie, la mort et toutes les questions sur le sens de l’existence.

Extrait du livre

Énigme : Une femme passe devant un voleur, qui a été pendu. Ce dernier, qui n’est pas encore tout à fait mort, lui dit : “j’aimerais bien avoir un fils qui pleure sur ma tombe. Si tu es d’accord pour être sa mère, je te dirai la cachette où j’ai enterré les trésors que j’ai dérobés”. La femme accepte et accueille la semence qui deviendra l’enfant ; le voleur livre ses secrets et meurt. Peu après la femme se marie. L’enfant qui vient au monde porte le nom du mari. La mère l’abandonne devant le portail du palais du Roi qui avait rêvé la nuit précédente qu’il trouvait un fils devant sa porte.

Le devoir d’un fils est de pleurer sur la tombe de son père. Mais lequel des trois a droit aux larmes ? Le voleur, le muni de la femme ou le Roi ? Qui est réellement père ?



DERNIÈRE MINUTE

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris la disparition de Françoise DOLTO.

Françoise DOLTO qui a consacré sa vie aux enfants, savait leur parler, les entendre et ils se sentaient compris. Après avoir décidé de devenir pédiatre, elle se rend compte que les dessins des enfants sont loin d'être insignifiants et se passionne pour la vie imaginaire des enfants. Ce travail lui fait entrevoir l'importance de "l'image inconsciente du corps". De là est née sa rencontre avec la psychanalyse.

Son approche des petits maux de la vie quotidienne lui permet de comprendre d'emblée à quel point la souffrance de l'enfant est le signe d'une difficulté chez ses parents - difficulté à dire, à faire les gestes qu'il faudrait.

Françoise DOLTO ne connaissait pas notre Association, mais sa poupée fleur nous fait penser qu'elle aurait pu s'y intéresser. Ses émissions de radio captivaient les mères de famille qui l'écoutaient avec le plus grand intérêt.

Que sa famille et ses amis trouvent ici le témoignage et la sympathie de toute l'équipe de "Marionnette et Thérapie".

marionnette et thérapie

Association 1901, créée en mai 1978. Elle a pour objet l'utilisation de la marionnette comme élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.

COMITÉ D'HONNEUR : Jacqueline ROCHETTE, Fondatrice et Membre d'Honneur de l'Association "Marionnette et Thérapie".

Président d'Honneur, Dr Jean GARRABÉ, psychiatre des Hôpitaux.

Marc CHEVALIER, directeur artistique

Paul et Mathilde DOUGNAC, marionnettistes.

Jean-Pierre DUTOUR, comédien-marionnettiste

Jacques FÉLIX, président d'UNIMA-France et secrétaire général de l'UNIMA-International

Philippe GENTY, marionnettiste

Dr Jean-Louis LANG, directeur de Recherche à Paris VII, Ex-Chef de clinique à la Faculté.

François LAROSE, ancien secrétaire général d'UNIMA-FRANCE, et ancien directeur de l'Institut International de la Marionnette.

Geneviève LELEU-ROUVRAY, Conservateur à la Bibliothèque Nationale

Professeur A. MINKOWSKI, professeur de Néonatalogie (Port-Royal)

Bulletin d'adhésion à renvoyer au Siège social de l'Association
14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS. Tél. 42 96 42 83.

NOM PRENOM

DATE de naissance

ADRESSE

Code postal Tél

Profession

Désire recevoir des renseignements sur :

Stages [] Rencontres [] Spectacles [] Documentation []

Désire adhérer à l'Association comme :

Membre actif : 100 F. Abonnement au bulletin trimestriel :
(France) : 100 F.- (Etranger) : 120

Membre associé : 200 F.

Membre bienfaiteur : 300 F. Collectivités : 500 F.

Règlement par :

CCP [] MANDAT [] CHEQUE BANCAIRE [] ESPÈCES []

à l'ordre de "MARIONNETTE ET THÉRAPIE" CCP PARIS 1650 271 D.

Directeur de la Publication : G. LANGEVIN. Imprimeur : IAP IVRY
Commission Paritaire n° 68135

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

OCT - NOV - DEC

88/4



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THERAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'EDUCATION POPULAIRE par le Ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, par la Ville de Paris et par l'Institut de Recherches Internationales SERVIER. Titulaire d'un compte d'association à la FONDATION DE FRANCE, n°06 - 0601.

Dépôt légal 4ème Trim. 1988. Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
ÉDITORIAL	
Du Corps à la Parole J. GARRABÉ	2
RENCONTRES	
V ^e Colloque Marionnette et Thérapie C. DUFLOT	3
Le voyage de Marionnette et Thérapie au Japon C. DUFLOT	7
NOTRE ASSOCIATION	
Élection du Bureau	11
ATELIER	
Mon Corps n'est pas une "bagnole" M. LIONS	13
DOCUMENTATION	
La marionnette, structurant spatial P. SALVAGE	17
Livres nouveaux	18
INFORMATIONS	
Puk, une nouvelle revue	
Festival Art et Culture à Creil	19
Congrès "Le visage dévisagé" -Spectacles	22
FORMATION	
Calendrier des stages 1989	20
MARIONNETTE ET THÉRAPIE	23

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée de Médecins, Psychiatres, Éducateurs, Psychologues, Psychothérapeutes, Ergothérapeutes, Orthophonistes, Marionnettistes, Spécialistes de la Documentation Internationale.

éditorial

DU CORPS A LA PAROLE

Pour la cinquième fois, à l'occasion du Festival des Théâtres des Marionnettes de Charleville-Mézières des Cinq Continents, puisque tel est désormais son nom, notre Association a organisé un colloque consacré à l'utilisation thérapeutique des marionnettes.

Le thème retenu "Du Corps à la Parole" a suscité de nombreuses communications, trop nombreuses même, puisqu'en raison du grand nombre de propositions les organisateurs ont dû en refuser certaines arrivées trop tardivement pour pouvoir être incluses dans le programme.

Une fois encore le caractère international du colloque s'est confirmé avec des intervenants venant d'Allemagne, de Belgique, d'Espagne, du Portugal, des U.S.A., et bien sûr de France. Ce caractère international a d'ailleurs compliqué le déroulement, non en raison de la traduction, la plupart des communications ayant été faites en français ou traduites sur-le-champ ce qui a permis la discussion, mais à cause des inévitables empêchements ou retards de dernière minute qui n'ont pas toujours permis de respecter l'ordre annoncé dans le programme.

Les participants nombreux ont cependant été assidus et attentifs, sans doute fascinés d'entendre des orateurs venus de pays aussi différents et utilisant les marionnettes dans le traitement d'états pathologiques aussi variés – les communications en effet ne parlaient pas que de sujets souffrant de troubles psychopathologiques mais aussi de personnes atteintes de maladies somatiques ou de handicaps physiques ou mentaux – arriver aux mêmes conclusions pour ceux qui tentaient de faire une élaboration théorique ou commenter en des termes analogues leurs expériences pour ceux qui avaient choisi d'exposer leur pratique avant tout. Plusieurs communications se sont d'ailleurs accompagnées de démonstrations ou de présentation de matériel audio-visuel.

La richesse des exposés a donc permis une discussion animée avec la salle, discussion qui a permis à son tour de faire surgir plusieurs thèmes dont je me suis efforcé de faire la synthèse. La publication du compte rendu intégral de ce V^e Colloque devrait donc connaître le même succès que celle des précédentes.

Docteur J. GARRABÉ,
Psychiatre des Hôpitaux.

rencontres

V^e COLLOQUE "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
au Festival mondial de CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
(24-25 Septembre 1988)

"Du CORPS à la PAROLE", tel était le titre choisi cette année, pour ce colloque triennal.

Madeleine LIONS, Présidente de l'Association, avait réussi à réunir des spécialistes européens (Belgique, Allemagne, Portugal, Espagne) et même américains (U.S.A. et Mexique) aux côtés d'une importante participation française. Ce n'était pas une mince affaire, mais, malgré une défection (le Mexique) et des bouleversements d'horaires en chaîne, les communications se sont succédées de façon harmonieuse, les interventions uniquement verbales, rendues parfois difficiles en raison de la nécessité d'une traduction, alternant avec d'autres qui alliaient l'image à la parole, allant aussi jusqu'à la démonstration.

Et, durant ces deux journées, la participation de l'assistance, une centaine de personnes, n'a pas faibli; l'ensemble du public, venu de toutes les régions de la France et aussi de l'étranger, est demeuré assidu, et remarquablement attentif, déplorant seulement parfois que la densité du programme ne laisse pas assez de place aux discussions...

C'est que la place de la marionnette dans le champ thérapeutique n'est plus à créer. Bien des communications en firent la démonstration, décrivant des expériences dans les milieux les plus divers...

"L'activité scientifique à son véritable début, consiste bien plutôt à décrire des phénomènes qu'ensuite elle groupera, classera et rangera dans certains ensembles." (Freud "Les pulsions et leur destin").

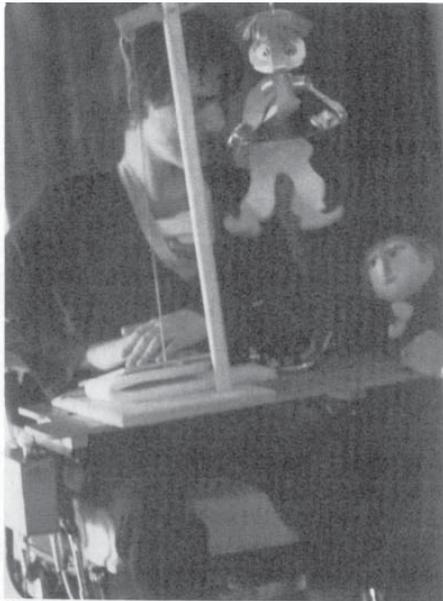
Il pouvait s'agir de la prise en charge individuelle d'un adolescent en difficultés scolaires. Je pense à la si vivante prestation de Maria Filipa BAGANHA et Isabel ALVES COSTA, "Il était une fois un roman photo". Ces deux professeurs (portugaises), d'art dramatique et de psychologie, passionnées par les mythes, les contes, les légendes, ont trouvé, s'appuyant sur leur sens artistique, et leur intuition, l'occasion d'une prise en charge originale par la magie de la marionnette.

Mais celle-ci joue aussi son rôle lorsqu'il s'agit d'aider à la socialisation d'adolescents débiles mentaux profonds. Preuves à l'appui, le "GROUPADO" d'un I.M.E. d'ÉPERNAY, nous a produit le spectacle des "Trois Petits Cochons" dans leur version originelle. Nous avons été témoins de l'important travail de socialisation réalisé; ces adolescents, pour la plupart presque dépourvus de langage ont, durant tout l'après-midi du samedi, écouté sans broncher les différentes communications, avant de passer, avec enthousiasme et bonne humeur, à leur prestation théâtrale. Ils ont ensuite désiré échanger quelque peu

avec la salle dont ils ont rencontré l'écoute attentive et attendrie.

Mais la "marionnette-théâtre" n'est pas toujours possible, et son implantation dans une institution fermée a été évoquée (Véronique BOUSQUET pour C. MONTFORT, A.F.A.R.) avec ce qu'elle a de dérangentant dans une problématique institutionnelle bloquée.

Mais encore, au milieu des divers récits ou monstrosités, celle de Tony PALUMBO (U.S.A.) fut une sorte d'apothéose... Cette sorte de "Docteur MABOUL", comme il s'intitule lui-même, payant de sa personne, attira l'intérêt et la sympathie en produisant d'ingénieux dispositifs destinés à inciter au mouvement des enfants handicapés physiques ou sensoriels, à permettre le mouvement à ceux qui en sont privés.



Docteur "Maboul"...
pas si "Maboul" que ça ?...

Le travail qui peut être entrepris dans une visée psychothérapique auprès de sujets psychotiques, enfants ou adultes, a été bien évidemment, aussi évoqué à plusieurs reprises. Je citerai l'intervention de Gladys JARREAU, professeur d'arts plastiques, et Sarah PAÏN, psychanalyste, "Construction d'un personnage ambigu et voix de cette ambiguïté", soutenue de documents photographiques et mettant l'accent sur le travail qui permet d'aller de la fusion à l'identification, mais aussi celle de Marie-Dominique DELCOURT (Belgique) qui présentait un film évoquant certains modes de prise en charge de psychotiques dans un atelier de marionnettes.

Parlerais-je de ce qui me tient à cœur? J'ai pu, grâce à l'obligeance et à l'aide technique de François RENAUD et du docteur FRÉDÉRIC, du C.H.S. de Bel-Air, projeter la vidéo que nous avons réalisée cette année au C.H.S. de MAYENNE et qui a nom "Les Paroles Gelées", au moyen de laquelle nous essayons non seulement d'évoquer la marionnette dans son indiscutable dimension thérapeutique, d'exposer notre méthode de travail auprès de sujets psychotiques adultes, mais encore de fonder en théorie notre pratique...

Madame le docteur LY THANH HUË psychanalyste, apporta pour sa part une expérience originale. Expérience paradoxale aussi; pourquoi confier au psychanalyste des adolescents dialysés, diabétiques graves, mais qui "ne parlent pas", s'abîmant dans l'indicible de leur incurabilité ?

Paradoxe, puisque la psychanalyse est cure de parole... Mais... la psychanalyse, disait Ly Thanh Huê, “touche à l’incurable”. L’incurable de la Mort et du Désir, dont aucun de nous ne pourra jamais guérir, la psychanalyse “le fait cheminer en nous”.

La marionnette alors vient en aide au psychanalyste, ou au patient, enfin, aux deux : en tant qu’objet créé, manipulé, puis abandonné, elle “soutient et fait passer une parole décollée de celui qui l’a énoncée”, le couple marionnette-marionnettiste ouvre un champ à l’imaginaire. Ce rapport subtil de la marionnette au marionnettiste fut également évoqué par Marie-Christine DEBIEN à travers le texte poétique de Von KLEIST.

Mais vient le temps où l’objet tombe, où l’on peut s’en séparer quand il a fini de jouer son rôle de théâtre. Et l’opération langagière peut continuer...

Nous ne sommes plus tout à fait, là, dans un simple compte rendu d’expérience... rencontrant cette évidence – pointée de façon répétitive tout au long du Colloque – que toute expérience se construit toujours à partir d’une théorie sous-jacente, opérante, même si elle est implicite ou méconnue du sujet lui-même.

“Mais déjà, alors qu’il n’est question que de description, l’on ne peut éviter d’appliquer au matériel certaines idées abstraites prises quelque part, non certes tirées uniquement de la nouvelle expérience”. (Freud. Loc. cit.)

De fait, bon nombre de concepts furent évoqués, renvoyant à diverses théories. Dans sa synthèse des

travaux, le docteur GARRABÉ qui présidait et animait les débats, évoqua aux côtés de la théorie psychanalytique, les théories de la communication – auxquelles se référaient explicitement Madame SERRANO LLOPIS et Madame Martin LAZARO, professeurs à l’université d’ALICANTE – les théories du “Jeu”, celles de “l’expression”, ou de la “créativité”...

On pouvait penser que tout le monde se retrouvait autour du fait que la marionnette, dans son histoire et sa fonction, a partie liée avec les mythes et les contes pour apporter réponse à l’angoisse existentielle, substituant le fantasme au vide de la Chose, ainsi que l’énonçait Gilbert OUDOT, psychanalyste.

Pour rendre compte du processus thérapeutique, il fut fait appel à des concepts tels que “catharsis”, “créativité”, “identification”, “expression”, “signifiant”, “représentation”, “symbolisation”...

Mais s’entend-on toujours – à partir de nos théories implicites, ou même affirmées – sur leur signification? Affaire personnelle assurément, d’aucuns pouvant prétendre que ces concepts sont “plaqués”, d’autres leur donnant au contraire fonction de boussole pour orienter leur pratique...

Réunis autour d’un corps commun d’expérience, un approfondissement de nos concepts fondamentaux et ce la signification que nous leur donnons pourrait bien nous faire apparaître divisés et réduits à l’incommunicabilité dans et par le champ de la parole.

Faut-il privilégier une visée – psychothérapie analytique,

projet éducatif et pédagogique –, choisir une ligne théorique plutôt qu'une autre. Tout au plus peut-on souhaiter que chacun prenne conscience et explicite ses repères théoriques, et construise une démarche cohérente. Ce colloque fut d'ailleurs l'occasion de souhaiter et de prévoir des groupes de travail tant pour approfondir la théorie de la marionnette en général que celle de nos pratiques.

Le Docteur GARRABÉ a rappelé l'importance à donner – ainsi que l'a également souligné Madame Barbara SCHEEL (Allemagne) – à la formation des thérapeutes. Formation non pas seulement à la marionnette, mais encore et surtout au processus thérapeutique Comment mettre en place un dispositif cohérent, tant

dans sa dimension symbolique que dans ses aspects concrets de temps et de lieu. Temps objectif de la séance, de la durée du groupe, mais aussi temps vécu de la durée, par lequel on accède au temps mythique, au “hors temps” de l'Imaginaire, pour savoir, après ce détour, le reconstruire dans sa vie et son histoire personnelle.

Le prochain Colloque sera dans trois ans... D'ici là, nous aurons cheminé, sans aucun doute ; sans doute pouvons-nous d'ores et déjà souhaiter qu'une organisation différente laisse plus de place aux échanges entre participants, réunis autour du thème qu'il nous appartiendra de préciser en temps utile, à la lumière des travaux de l'association durant ces 3 années.

Colette DUFLOT Psychologue au C.H.S.
en Psychiatrie de Mayenne

*XV^e Congrès de l'UNIMA à Nagoya
“Marionnette et Thérapie” au Japon*

La participation de “Marionnette et Thérapie” au XV^e Congrès de l'UNIMA à Nagoya a pu être possible grâce à l'action conjuguée de Monsieur Jacques FÉLIX secrétaire Général de l'UNIMA et de Yuko SHIBA, que nous remercions vivement. Il était très important que “Marionnette et Thérapie” soit représentée au Japon, car si les marionnettes y sont utilisées avec beaucoup de succès dans des cas d'handicaps sensoriels, l'utilisation de la marionnette avec des psychotiques est toute nouvelle.

A présent les contacts sont pris et nous aurons sûrement de nombreux échanges dans l'avenir.

M. LIONS

LE VOYAGE DE "MARIONNETTE ET THÉRAPIE" AU JAPON

Dans le cadre du XV^e Congrès Mondial UNIMA.

(27 Juillet - 12 Août 1988)

"Je vous présente monsieur OSUGHI qui sera notre animateur demain, lors de notre symposium".

C'est ce que nous traduit mademoiselle UEYAMA, notre interprète japonaise, et c'est monsieur UNO, directeur du Centre de Marionnettes contemporaines de TOKYO qui parle.

Monsieur OSUGHI, pour sa part, ne dit rien : il sourit, et bouge ses mains... il est sourd et muet. Nous voilà, d'emblée, introduits dans ce mystérieux JAPON. Un pays où la réussite est de règle : Madeleine LIONS, lors d'une conférence qu'elle a donnée à NAGOYA sur le thème de la pédagogie des jeunes enfants, a entendu parler du problème aigu des suicides d'enfants*. Ceux qui ne peuvent pas suivre, et réussir, sont dans une situation impossible... Et pourtant, celui qui n'a ni l'ouïe ni la voix peut être mis à la place de l'animateur d'un symposium... Et le lendemain, il l'a bien tenue, cette place, avec l'attention, l'autorité et la compétence que bien des "entendants" pourraient lui envier.

Au JAPON, aussi, j'ai vu des ascenseurs équipés de boutons horizontaux, afin que les handicapés physiques en chariot puissent commander tout seuls cette machine. Sur certains, dans quelques édifices publics, les repères des étages étaient aussi écrits en Braille. A NAGOYA comme à IIDA, tous les carrefours sont munis d'un

dispositif sonore afin que les non voyants puissent se diriger seuls. Comme si chacun pouvait trouver sa place. A lui de savoir la tenir.

Dans cette petite pièce, au 5^e étage du Fuji Park Hôtel, quartier général du Congrès à NAGOYA, nous faisons connaissance... Langage gestuel traduit en japonais, japonais traduit en français, et circuit inverse. Chacun se présente. Pendant que je parle de mon travail avec des psychotiques adultes hospitalisés, une dame fort aimable, en face de moi, se touche le nez, de façon enthousiaste et répétitive... Je ne comprendrai que quelques jours plus tard que madame HADACHI me signifie par là qu'elle a une pratique sinon identique, du moins ressemblante à la mienne... Code linguistique différent, modes de pensée autres, langue agglutinante, le japonais soude au mot de multiples particules quand nous entassons adverbes ou adjectifs, ou mettons des points d'interrogation, et garde l'essentiel du message pour la fin quand nous le mettons en exergue... Codes gestuels différents aussi : on se touche le nez pour dire "Moi", quand nous nous touchons l'endroit du cœur.

Aussi, monsieur UNO nous demanda-t-il d'être brefs, simples... Et nous nous sommes efforcés de l'être.

Quant à moi, je me réjouissais d'apporter, outre des mots, des

images, puisque j'avais une vidéo à montrer : "Les Paroles Gelées". Las... Là encore, les codes sont différents. J'avais eu beau prévoir plusieurs types de copies, aucune ne passait sur les appareils japonais, et il était trop tard pour opérer un transcodage... Les machines sont moins souples que les hommes : nous naviguions à travers les embûches de l'incommunicabilité, avec l'aide compétente et souriante de nos interprètes. Mais les machines refusaient d'en faire autant !

Aussi, le lendemain, nous avons parlé, et seulement parlé, hormis Madeleine LIONS qui avait apporté avec elle toute une troupe de marionnettes qui, enfin, pouvaient donner à voir. Mais elle, elle est marionnettiste...!

Pourtant, à raison de 10 minutes chacun, car il fallait laisser aux interprètes le temps des traductions en chaîne, nous avons été écoutés, et même, parfois, entendus.

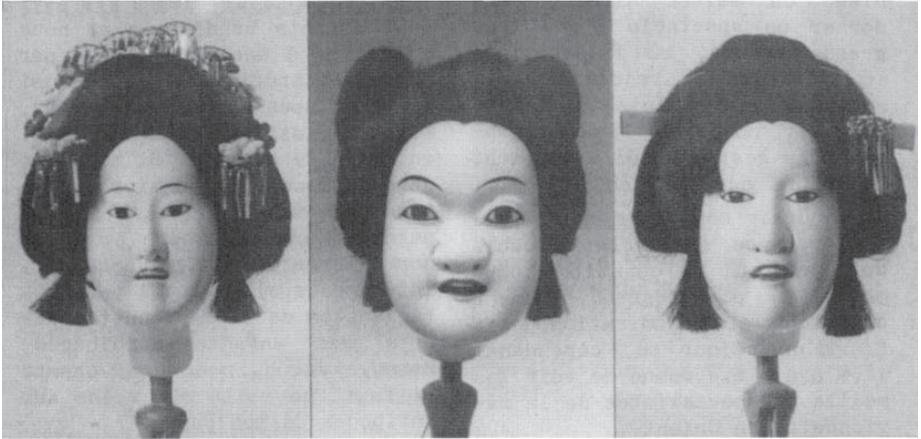
Les concepts psychanalytiques énoncés par Gilbert OUDOT, LY THANH HUË et Marie-Christine DEBIEN ont été diversement accueillis, mais ont suscité bien des questions et discussions, et monsieur UNO s'est montré pour sa part fort au courant du fait analytique et même des problèmes de l'École de LACAN.

Mais ce que nous avons dit n'a pas à être redit ici : je préfère parler de l'apport de nos amis japonais. Amis, oui, et je ne galvaude pas ce terme. Mais comment ne pas l'employer lorsque l'on rencontre un accueil aussi amical? Une impression

persistante que je rapporte de ce voyage, un "charme" du JAPON, au sens fort du terme, c'est cette gentillesse, cette prévenance d'un peuple que j'ai rencontré, il est vrai, dans les circonstances exceptionnelles d'un congrès UNIMA, qui veut œuvrer pour la compréhension et l'amitié entre les peuples par delà les barrières des langues, des races et des cultures. Mais si le calme et la discipline paraissent être généraux, c'est dans la sérénité et la gentillesse qu'ils semblent être vécus.

Le matin du Symposium, donc, nous avons écouté nos amis japonais. Madame HADACHI a donné une petite représentation elle anime un atelier avec des malades psychiatriques dont certains sont encore en institution, mais dont d'autres sont sortis de l'hôpital, dans un but de socialisation, de réinsertion. Nous pouvions aller et venir du devant de la scène à l'espace derrière le castelet. A voir l'aisance de certains, on pouvait penser qu'ils trouvaient dans cette activité un plaisir et un bénéfice certains. A voir, aussi, l'inhibition, la raideur de quelques autres, je pensais à certains de nos sujets avec qui je travaille, et qui parviennent à l'issue d'un groupe de marionnettes, à vivre mieux, qui reprennent possession de leurs gestes et de leur corps.

Mais le travail de madame HADACHI est différent du mien : les participants prennent appui, pour construire un spectacle, sur le répertoire traditionnel du théâtre NO.



Cet appui sur la tradition est tout à fait voulu : si la fabrication des marionnettes est dans ce travail, tout aussi importante que dans les groupes que nous organisons avec des sujets psychotiques, un élément est apparu, dans le discours de madame HADACHI, qui mériterait peut-être qu'on s'y arrête : elle demande, de propos délibéré à ses marionnettistes, d'apporter de vieux vêtements pour fabriquer et habiller les marionnettes : "Cette jeune fille n'a jamais connu son grand-père. Mais elle a construit sa marionnette avec un kimono de son grand-père : ainsi quelque chose du grand-père vit encore grâce à sa marionnette"... Objets inanimés... inscription des morts dans le présent, continuité de la lignée : nous - qui ne sommes pas shintoïstes - n'y pensons pas ...

Cette inscription dans la tradition, Monsieur UNO la pointa également. Depuis 40 ans qu'il dirige le Centre des "Marionnettes contemporaines", qu'il écrit des scénarii et fait

des recherches historiques, il a reconnu l'importance de la marionnette pour maintenir les enfants en contact avec les traditions. La marionnette n'est pas un jeu individuel : c'est une activité de groupe, et il remarquait que le travail en groupe, de nos jours, ne véhiculait plus suffisamment la culture japonaise. On peut comprendre la place privilégiée que tient la marionnette, dans cette perspective, au sein d'un pays qui a toujours intégré des apports de l'étranger tout en tenant à garder son originalité.

Monsieur UNO a fondé un théâtre - le "Deaf Puppet Theatre" qui réunit des artistes sourds, et d'autres pas. Cette coexistence donne d'excellents résultats, et nous avons pu - quelques temps plus tard, à IIDA - en juger. Cette troupe reprend le répertoire traditionnel du Bun-Raku, avec la méthode modernisée du maître Hitomi, pour donner un spectacle d'une très grande beauté, où l'esthétique et l'émotion se rejoignent.

Le récitant, qui emploie le langage gestuel, conjugue la chorégraphie des gestes à celle des manipulateurs qui évoluent à vue...

Je voudrais consacrer un article entier à ce spectacle, "Double suicide", qui a constitué pour moi le plus grand moment d'émotion et d'admiration à la fin d'un séjour où, cependant, il m'avait été donné de voir les meilleurs spécialistes de la marionnette en Orient...

Un des marionnettistes du "Deaf Puppet Theatre", SHOZAKI, a fait une prestation - muette - lors du symposium, témoignant d'un art du mime remarquable.

J'ai pu, par la suite, échanger un peu avec lui : le type de travail que j'avais présenté lui posait des questions, et il s'intéressait de façon pertinente à nos méthodes de travail. Cette fois-là, nous n'avions pas d'interprète du langage des sourds-muets : il écrivait, et notre interprète japonaise, se passionnant aussi pour la question, traduisait.

Et puis, il y avait monsieur TAKAMURA ! Ventriloque, éducateur dans une école réunissant des enfants I.M.C. et des enfants présentant des maladies somatiques graves, il apportait, avec sa gentillesse, sa douceur et sa patience, tout un attirail de marionnettes adaptées à tous les cas qui comblaient d'aise Madeleine LIONS, retrouvant dans ce qu'il évoquait de sa pratique bien des aspects de la sienne.

Monsieur TAKAMURA est aussi le fondateur d'une "Toys Library" pour enfants handicapés et nous

a invités à une fête donnée par cette institution... C'est ainsi que nous nous sommes retrouvées, Marie-Christine DEBIEN et moi, en train de chanter "Si tous les gars du monde..." au micro, avec accompagnement musical, en compagnie d'une Suissesse et d'une Norvégienne en costume national, intéressées elles aussi par l'utilisation de la marionnette auprès des enfants handicapés. Etrange JAPON... moi qui chante si faux, me voilà sur scène aux antipodes de mon pays!

Cette chanson, qu'il avait essayé d'apprendre, venait en écho d'une chansonnette de nursery japonaise : "Hitori no thi isana no te nanimo..." (Les mains, les petites mains d'un seul ne peuvent rien, mais si l'on unit les mains, les mains de tout le monde, On peut faire quelque chose, On peut faire quelque chose)...

Conclusion que je garderai : c'est quand même bien ça, la marionnette !

Colette DUFLOT

Psychologue au C.H.S. en
Psychiatrie de Mayenne



notre association

BUREAU

Le Conseil d'Administration élu au cours de l'Assemblée Générale du 25 Juin 1988, s'est réuni pour élire les membres du bureau :

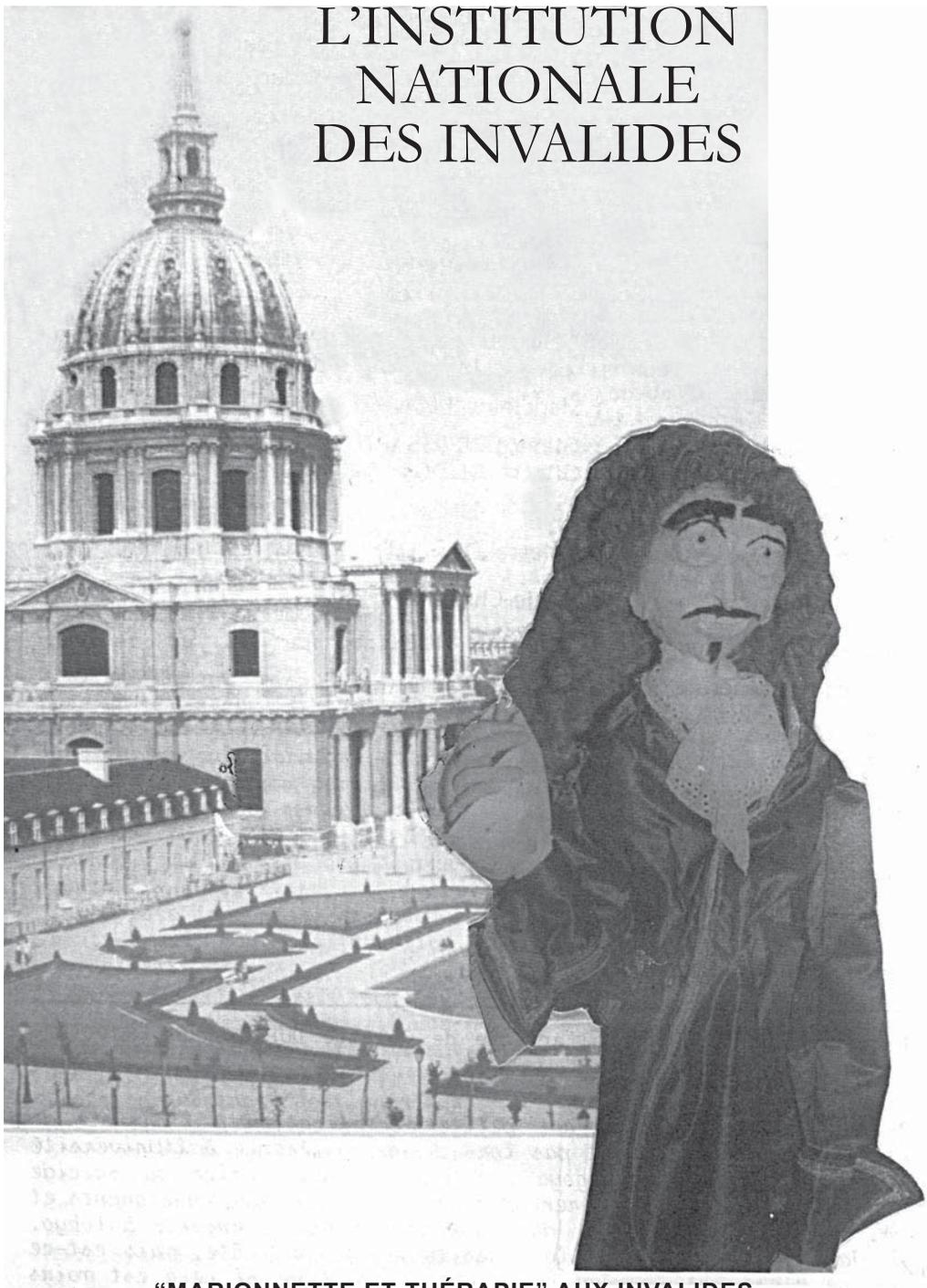
Présidente	: Madeleine LIONS,
Vice-Présidents	: Gilbert BROSSARD : Gilbert OUDOT
Trésorier	: Serge LIONS
Secrétaire Générale	: Colette DUFLOT
Formation	: Marie-Christine DEBIEN
Relations extérieures	: LY THANH HUE
Déléguée générale	: Juliette BERTHIER

Rectificatif apporté à l'article de Colette DUFLOT sur le voyage effectué au Japon.

** Je voudrais apporter une petite rectification à l'article de Colette Duflot, ce n'est pas lors de ma conférence à l'Université de jeunes filles de Nagoya que j'ai entendu parler du suicide d'enfants, mais dans des rencontres privées avec des enseignants et des thérapeutes à Nagoya, dans un premier temps, ensuite à Tokyo. Le Japon est le pays de la réussite coûte que coûte, mais est-ce que ce n'est pas la même chose chez nous ? Même si cela est moins apparent.*

M. LIONS

L'INSTITUTION NATIONALE DES INVALIDES



“MARIONNETTE ET THÉRAPIE” AUX INVALIDES

ateliers

Mon Corps n'est pas une "Bagnole"

Affiche publicitaire vue dans le métro.

Dans notre dernier bulletin nous vous annoncions la création d'un atelier "Marionnettes" à l'Institution Nationale des Invalides.

Dans la campagne publicitaire actuelle on nous parle beaucoup du coût des accidentés de la route. Mon propos aujourd'hui est tout autre, laissons là toutes les expertises, contre-expertises, malus et dédommagements, les assurances s'en occupent.

"MonCorpsn'estpasunebagnole".

Dommage, ce serait tellement plus simple, une carrosserie cabossée, on la passe au marbre ou mieux on fait l'échange standard, d'une aile, d'un capot, du moteur ou du pot d'échappement. Oh pardon !!!

Seulement voilà "Mon Corps n'est pas une bagnole", les échanges standard c'est peut-être pour demain grâce aux progrès de la médecine, mais le cerveau humain est un ordinateur extraordinaire capable de réparer seul, bien souvent, ses circuits endommagés, ou d'installer de nouveaux circuits. Tout le corps humain est une merveilleuse machine faite pour lutter pour la vie, c'est un combat incessant contre la Mort.

Parfois si cette lutte dure des mois, des années, lorsqu'on reste six mois dans le coma, on doit pour réapprendre au réveil, à parler, à marcher, à réuti-

liser ces outils merveilleux que sont nos mains et cela ne va pas sans souffrance, désespoir, espérance car la vie est fortement chevillée en nous :

"Mieux vaut souffrir que mourir"

C'est la devise des hommes.

Pour nous sortir de ce mauvais pas il y a tout le corps médical qui nous aide et fait des prouesses. Mais il n'a pas accès au Saint des Saints de nos pensées les plus secrètes et parfois un sourire courageux peut être le masque du parfait désespoir. Que faire, le malade connaît des moments de solitude immense, rester dans sa solitude ne résoud rien, ou rarement.

Faire des marionnettes, comme cela peut paraître puéril voire utopique!

Pourtant, pétrir, malaxer, donner forme et volume à de la terre pour vaille que vaille, avec aide ou sans aide, arriver à construire un visage qui au fil des séances va prendre corps et vie, c'est refaire œuvre de création. C'est pour un moment oublier sa dépendance, c'est voir que si les autres ne souffrent pas des mêmes difficultés, ils en ont d'autres!

Que parfois on peut aussi les Aider. C'est tellement important d'aider les Autres, ne serait-ce que pour se prouver à soi-même qu'on est encore capable de faire quelque chose.

C'est un peu cela l'Atelier des Invalides. Voilà comment cette aventure a commencé.

Patou Chauchat est venue un jour me rendre visite. Tout de suite nous avons sympathisé. Patou, professeur de yoga et marionnettiste, ne pouvait pas pour des raisons personnelles assurer un spectacle pour la journée d'animation du 8 octobre aux Invalides, c'est pour cela qu'elle m'a fait rencontrer Dominique Lassale, là aussi la sympathie a été spontanée. Ensuite j'ai rencontré le Docteur Nadeau qui a été très intéressé par l'idée "d'un Atelier de marionnettes aux Invalides".

Cela se passait avant notre voyage au Japon, et au retour nous avons tout de suite démarré.

Le Médecin Général Lagrave nous ayant mis avec beaucoup d'humour "en demeure" de faire un spectacle pour le 8 octobre avec les handicapés. C'était une gageure!

Le 26 août nous démarrions, et tout de suite un climat de ruche s'est installé dans cet atelier.

Il faut dire que nous "squattons" l'Atelier des Loisirs, un havre de paix, de bienséance et de courtoisie, animé par deux hôtes remarquables, Madame Bonis et Madame Ingold, qui nous ont fait une grande place dans leur atelier. Nous y mettons beaucoup d'effervescence et "un certain désordre" dû au manque de rangement. Il faut dire aussi que "nos enfants" ont entre 15 et

28 ans, et prennent de la place avec leurs fauteuils! Ils sont tous profondément touchés dans leur corps, soit par la maladie, soit par accident, mais ils sont tous très enthousiastes et ce n'est pas peu dire. L'équipe "Marionnette et Thérapie", c'est-à-dire Juliette, Angela, Bernard et moi-même, ne manque pas de punch elle aussi.

Dans un premier temps nous avons fait un travail de modelage, la main inerte servant parfois d'étau! ou les mains d'un intervenant remplaçant les mains défaillantes, sans négliger le désir de celle ou celui qui ne peut se servir de ses propres mains. Cela demande beaucoup de patience de part et d'autre pour bien se comprendre.

L'équipe "Emeraude" n'en manque pas! Pourquoi "Emeraude"? parce qu'un jour nous nous sommes aperçus que sans nous être concertés nous étions tous vêtus de vert. Alors nous avons décidé d'être "en vert et pour tous!"

Ensuite il y a eu la peinture, le maquillage où le caractère de la marionnette prend du relief.

La phase "Perruques" a été un grand moment, car c'est là que nous avons vu combien nos personnages étaient bien campés.

La phase "Mains" a été aussi un des grands moments forts. Ces mains sont articulables. Nous avons eu la surprise de voir combien des mains toutes faites sur un même patron pouvaient être "personnalisées". On ne peut pas confondre les mains de Louis XIV avec celles de la reine des Gueux.



LIBERAL-BRUANT
(1^{er} Architecte des Invalides)

Au fait, c'est vrai, nous avons vécu cette aventure sous le signe du Roi Soleil. Le thème étant : la fondation des Invalides par Louis XIV et Louvois. C'était bien d'avoir un thème imposé, en temps limité ô combien! cela a éliminé bien des hésitations, c'était très dur d'être dans les temps, de faire beau car ce serait "montré", de trouver une intrigue plausible. Heureusement le siècle des lumières fourmille d'évènements.

Nous avons donc joué en contrepoint une intrigue entre la cour du Roi Soleil et la Cour des Miracles. Cela a permis à nos jeunes de faire des recherches historiques. C'était très motivant, entre autres, pour F., myopathe, qui reste seul des journées entières à attendre le retour de sa mère qui travaille, et puisque je parle de mère, combien toutes celles

qui sont venues "aider" ont été précieuses, combien celles qui ont senti qu'il ne fallait pas qu'elles soient là ont été intelligentes et bonnes mères !

En peu de temps l'Atelier est devenu presque une famille où chacun s'entraide selon ses moyens.

Le 8 octobre, la Garde Républicaine en grand uniforme Louis XIV est venue chercher "nos enfants" et leurs marionnettes pour les accompagner en cortège jusqu'au lieu du spectacle, et nous donner une aubade. Ce moment si solennel a été vécu par tous comme un moment de "Reconnaissance". Je ne suis pas capable d'écrire ce que j'ai ressenti à ce moment là...

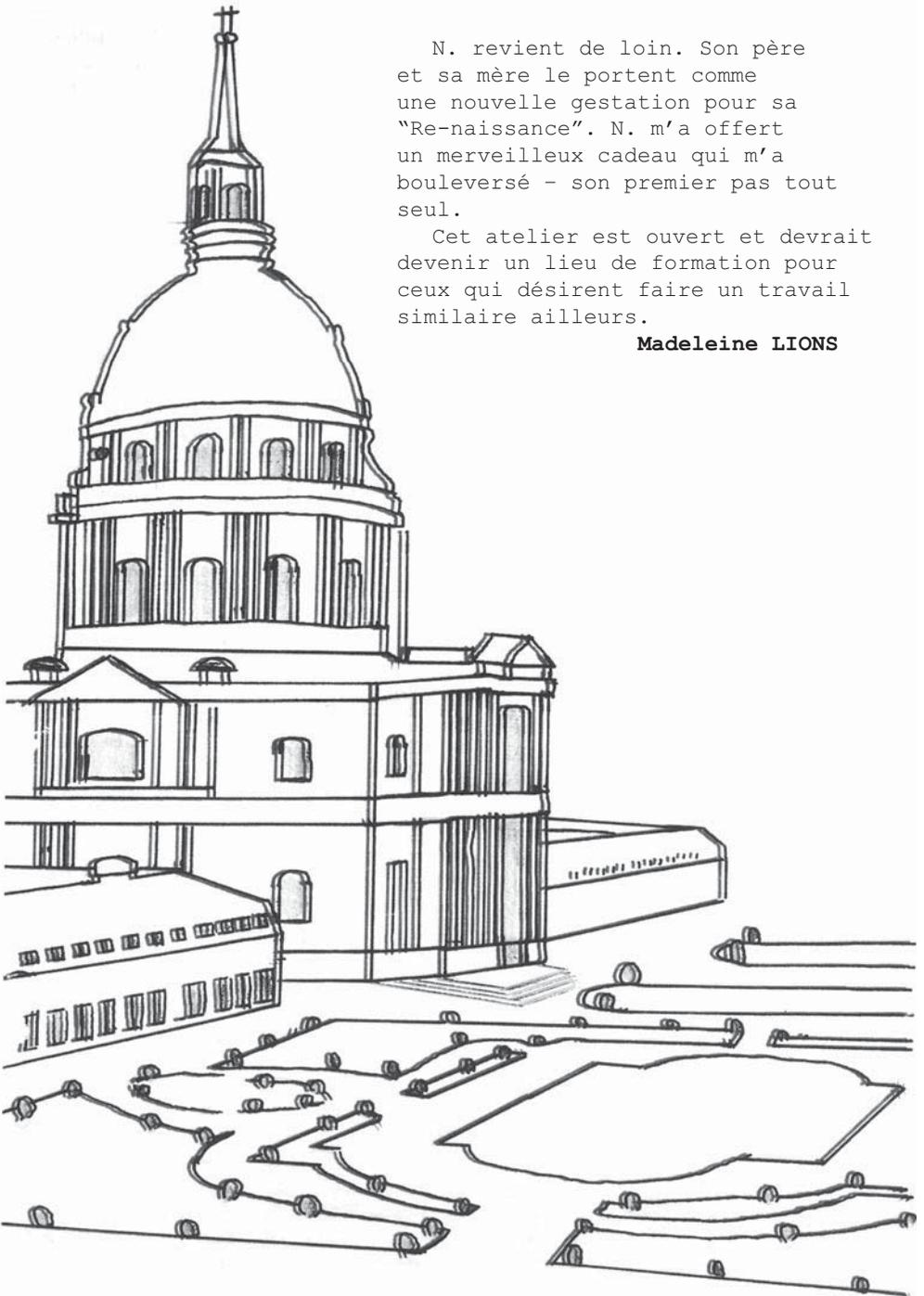
Et maintenant l'Atelier continue. Cette fois le thème est libre - G. a choisi de faire "Bernard". Quant à sa Majesté Louis XIV, il veut faire Tintin. J'avoue que j'ai eu un choc, et puis je me suis souvenue des paroles de Gaston Ferdière lors de notre dernier colloque. Pourquoi ne pas utiliser les mythes modernes que sont les héros des B.D. ? Et le choix de Tintin, jeune homme libre, courageux, honnête, débrouillard, défenseur des faibles, a tout pour séduire et être l'idéal d'un garçon comme O. qui est si dépendant depuis sa naissance!

Oui l'Atelier continue. Il est souhaité par tous... et la thérapie dans tout ça où est-elle? Cet atelier ne se veut pas thérapeutique. Mais c'est sûr qu'il a des effets thérapeutiques certains, en aidant ces "enfants" à acquérir un peu plus d'autonomie et surtout de confiance en eux.

N. revient de loin. Son père et sa mère le portent comme une nouvelle gestation pour sa "Re-naissance". N. m'a offert un merveilleux cadeau qui m'a bouleversé - son premier pas tout seul.

Cet atelier est ouvert et devrait devenir un lieu de formation pour ceux qui désirent faire un travail similaire ailleurs.

Madeleine LIONS



Dessins de deux participants de l'atelier.

Guemelle

documentation

LA MARIONNETTE STRUCTURANT SPATIAL

Dans le cadre de la rééducation psychomotrice.

Mémoire présenté pour le Diplôme d'État de psychomotricien à l'Université PARIS VI, CHU Pitié-Salpêtrière, session de Juin 1988, par Pierrette SALVAGE - 98 pages.

Nous sommes heureux de présenter ce travail intéressant et documenté, réalisé par un membre de l'Association "Marionnette et Thérapie", que nous pensons publier prochainement dans notre Collection. Il sera d'autant plus apprécié que ce sujet n'y a pas encore été traité.

Nous laissons l'auteur présenter elle-même son travail.

« Ce mémoire se présente en trois parties :

Dans une première partie, je m'attache à retracer l'évolution de la marionnette dans l'histoire des différentes civilisations, compte tenu du fait que la marionnette fait partie intégrante de notre culture et qu'elle véhicule de nombreuses influences, notamment celle du monde asiatique.

Je développe ensuite certaines données de théorisation concernant l'espace. L'étude des différents chapitres consacrés à ce thème m'ont permis d'approfondir ma réflexion sur l'importance de ce concept en thérapie psychomotrice, et m'ont permis de structurer ma réflexion concernant le rôle joué par la marionnette dans la structuration spatiale d'un enfant perturbé.

Une seconde partie est consacrée, d'une part, à la présentation de mon expérience clinique en thérapie et, d'autre part, à une première réflexion concernant la relation corps-espace dans le cadre de la marionnette thérapeutique.

Dans ce chapitre, j'aborde les différents éléments psychomoteurs de la personnalité, en tentant d'analyser le rôle joué par la marionnette dans leur éventuelle rééducation.

Dans une troisième partie, je tente de dégager l'intérêt de ce mode de prise en charge, en situant les limites et les difficultés d'une telle démarche, et en essayant de cerner l'apport de la marionnette dans l'évolution du soin. »

LIVRES NOUVEAUX

- Henryk JURKOWSKI
"Aspects of Puppet Theatre". A Collection of Essays. Publié par Penny Francis au Puppet Center Trust, 1988, 112 pages, broché, avec une couverture en couleurs et des illustrations en noir. Notes bibliographiques par chapitre.
Recueil de 7 essais écrits ou édités entre 1979 et 1988 par H. Jurkowski, historien, critique, professeur et président de l'UNIMA.
La marionnette, considérée par lui comme un art théâtral à part entière, est étudiée dans ses rapports avec la littérature et l'art, sous divers aspects :
 - sémiologique (le langage du théâtre de marionnettes cointemporain - les systèmes de signes de la marionnette)
 - politique (les marionnettes et le pouvoir)
 - sociologique (érotisme et marionnette)L'évolution du théâtre de marionnette européen est tracée dans l'essai intitulé : Vers un théâtre d'objet.

- "Kasperl LARIFARI". Das Münchner Marionetten Theater. 1858-1988. Publié par le Musée et les Archives de la ville de Munich. Editions Heinrich Hugendubel à Munich. 1988, 104 pages, cartonné, couverture en couleurs, illustrations en noir.

- Linda S. MYRSIADES
"The Karagiozis heroic performance in Greek shadow theatre"
Traduction du grec par Kostas Myrsiades. Editions de University Press of New England, 1988, 248 pages, couverture illustrée, illustrations en noir.

- Gottfried KRAUS
„Das Kleine Welttheater". Die Salzburger marionetten.
Editions Otto Muller et Hugendubel, Salzbourg et Munich, 1988, 160 pages 25x29,7, cartonné sous jaquette en couleurs. Très beau livre sur les marionnettes de Salzbourg, illustré en pleines pages, noir et couleur.

- "Catalogue raisonné du fonds Pierre Feret, de la bibliothèque Gaston Baty."
Etabli par Jean Villiers, édité par la Bibliothèque Gaston Baty.
Centre de documentation des Arts du Cirque, 1987, 208 pages illustrées en noir, plus 2 doubles pages en pleine couleur, 21x29,7, broché avec couverture en couleur. (Cahier des Arts du Cirque, N° 1)

information

"PUCK" est né au cours du Festival de Marionnettes de Charleville-Mézières !...

PUCK, c'est le premier numéro de la revue de l'Institut International de la Marionnette : sa directrice, Margareta NICULESCU nous l'annonce avec joie.

Ce numéro 1 qui est consacré à "L'avant-garde et la marionnette", se veut, nous indique-t-elle, "un lieu de réflexion, de confluence et de confrontation, un laboratoire de recherche attentif aux liens qui unissent la marionnette aux autres arts. Lieu d'accueil des idées les plus insolites, inspirées par un théâtre qui se veut sans répit un champ d'expérimentation".

Fort d'environ quatre-vingts belles grandes pages, "Puck" comporte, dans cette première livraison, une quinzaine d'études et d'articles mis en valeur par une mise en page soignée et éclairée par de nombreuses illustrations, qui, d'emblée, placent la revue à un haut niveau de qualité et en situent bien le caractère international.

Prochains numéros : "Les marionnettes et les plasticiens", "Marionnette et Société".

Prix promotionnel du numéro (pour les Centres UNIMA et les marionnettistes) : 70 F. au lieu de 85 F., prix public. Port : 28 F. Institut International de la Marionnette, 7, Place Winston Churchill 08000 Charleville-Mézières Tél. : 24.56.44.55.

Festival Art et Culture, à Creil

Ce Festival, organisé par l'UNAVAC, (Union Nationale d'Associations à Vocation Artistique et Culturelle) et la Municipalité de Creil (Oise) a eu lieu du 15 au 23 Octobre 1988.

A son programme, un éventail de manifestations artistiques dans les domaines les plus variés: danse, musique, cinéma, chant choral, théâtre, audio-visuel, marionnettes. Ces dernières étaient représentées par la Compagnie "FLASH Marionnettes" qui a joué : "Temps de saison" et "Mémoires du cœur", de Corine LINDEN et Michel KLEIN venus de la part de Marionnette et Thérapie.

Rappelons que les Associations Nationales regroupées au sein de l'UNAVAC cherchent à promouvoir les valeurs culturelles qu'elles incarnent pour le développement de nos sociétés, et la promotion de l'homme dans toute sa dignité.

UNAVAC - 70, Boulevard Beaumarchais 75011 PARIS- Tél. : 43 38 57 20

formation

CALENDRIER DES STAGES 1989

du 9 au 14 Janvier 1989	MARLY-LE-ROI	3.200 F.
Madeleine LIONS	Gaston LAURAIN	M.C. DEBIEN
Construction. Modelage et sculpture. Le corps et ses articulations. Comment à partir du "morcelé" réaliser un personnage abouti. Théorie autour de la conduite d'un atelier thérapeutique.		

du 13 au 18 Février 1989	MARLY-LE-ROI	3.200 F.
Gilbert BROSSARD Gilbert OUDOT		
Jeux avec diverses techniques de marionnettes et de formes animées. Mise en situation. Création. Élaboration théorique, etc		

Du 27 Mars au 1er Avril 1989	CHATEAUBOURG	3.200 F.
Madeleine LIONS	Gilbert OUDOT	
Fabrication gaine et marotte. Carte d'identité. Scénario improvisé. Approche d'une élaboration théorique des scénarios. Mise en scène par les stagiaires à travers les concepts freudiens et lacaniens.		

Du 3 au 8 Avril 1989	MARLY-LE-ROI	3. 200 F.
Jean BOUFFORT Gilbert OUDOT		
Créativité. Espace temps. Espace temps pour l'écriture. Le corps outil. Le corps, lieu de vie et d'échange. L'espace imaginaire. Elaboration théorique du jeu, etc...		

Du 8 au 13 Mai 1989	MARLY-LE-ROI	3.200 F.
Madeleine LIONS	M.C. DEBIEN	
De l'adaptation de la marionnette aux handicapés moteurs. Aspects mécaniques, expressifs. Approche psychanalytique.		

Du 12 au 17 Juin 1989	NANTES	3.200 F.
Madeleine LIONS	M.C. DEBIEN	
Elaboration du personnage. Du conte à la mise en image. Du schéma corporel à l'image du corps. Réflexion sur l'image du corps.		

CONFÉRENCES

Sur demande :

- 1) Mme Colette DUFLOT : Marionnette et Psychose
- 2) Mme LY THANH HUE : Mythes et Fantômes
- 3) Mme Madeleine LIONS : Spectacles à l'hôpital
L'enfant IMC et la marionnette

SESSIONS

Formation :

en Hôpital, Centres Spécialisés, IMP, etc.

L'Association peut répondre à toute demande de formation, initiation, de perfectionnement, de réflexion, auprès de groupes constitués dans le cadre de leur travail. Elle est en mesure de fournir l'encadrement par des animateurs qualifiés.

JOURNÉES D'ETUDE

Stages théoriques :

Ces stages de réflexion de 3 jours s'adressent à des personnes déjà formées à la pratique de la marionnette. Par exemple : conditions de mise en place d'un atelier de marionnettes.

Prix du stage : 1.500 F.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS : au Siège Social
de l'Association "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
14, rue Saint-Benoît 75006 PARIS
Veuillez joindre une enveloppe timbrée. Merci

CONGRES "LE VISAGE DÉVISAGÉ"

Ce congrès s'est tenu à Blois du 29 Octobre au 1er Novembre 1988. Organisé par la revue Art et Thérapie et l'Institut de Formation et de Recherche -I.N.E.C.A.T.-, autour de quatre axes de réflexion : le Visage et la Personne, le Visage et la Société, le Visage et le Sacré, le Visage et l'Art, il réunissait un grand nombre d'interventions dont notre Association, qui y était invitée, rendra compte dans le prochain bulletin.

"Les Phosphènes"/Compagnie J.P. LESCOT, invite, cette saison, dans sa salle Roublot - Rue Roublot, 94120 FONTENAY-SOUS-BOIS :

- Le Théâtre de l'Arc en Terre "L'Honneur de Rodrigue", le 16 décembre à 20 H.30
- Le Figurentheater Triangel "Trio pour Pierrot", les 10 et 11 mars à 20 H.30
- La Cie Hubert Jappelle "Le Manteau", le 2 juin à 20H30.

Prix des places spécial pour les membres de l'UNIMA :
35 F. au lieu de 50 F.

Renseignements et réservations : 48.76.59.39

Théâtre National de Chaillot

"Tout le Cirque Magnifique" de Pierre BLAISE. Spectacle de marionnettes pour 3 à 6 ans, du 11 janvier au 16 février 1989.

Pierre Blaise a choisi un cirque de marionnettes où évolue le chien Pioui "pour que défile devant nous l'histoire des volumes, des proportions - la vie !" L'aventure d'être "trop" grand ou "trop" petit !

T.N.P., 1, Place du Trocadéro, 75016 PARIS - Tél. : 47.04.86.80

Compagnie BLIN Saison 1988 - 1989

"Kastalia, ou les Pêcheurs de Lune" du 9 au 30 Novembre 1988. Création présentée au Festival de Charleville-Mézières.

"Le garçon porcher" et "Ce que fait le vieux est bien fait", du 18 janvier au 23 février 1989.

"Les fleurs de la petite Ida" et "Les musiciens de la ville de Brême" du 1er mars au 6 avril 1989.

Théâtre de Montrouge, 2, Avenue Émile Boutroux
92120 MONTRouGE Tél. : 42.53.23.24

SOUSCRIPTION

Le Compte-Rendu du V^e Colloque International "Marionnette et Thérapie", qui s'est tenu les 24 et 25 septembre 1988 à Charleville-Mézières est en cours de réalisation. Il paraîtra début 1989. Il est en souscription au prix de 100 Francs jusqu'à sa parution. Après cette date, le prix sera majoré. Voir Bulletin de souscription, page 23.

Commandez-le au plus vite !

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Bulletin de souscription à renvoyer au siège social de l'Association "Marionnette et Thérapie" 14, rue Saint-Benoît 75006 PARIS

NOM PRENOM

ADRESSE CODE POSTAL

Désire recevoir le Compte-Rendu intégral des travaux du Colloque Marionnette et Thérapie de septembre 1988 et vous adresse en règlement, la somme de 100 F. par :

CCP [] MANDAT [] CHEQUE BANCAIRE [] (ESPECES []

à l'ordre de : "MARIONNETTE ET THERAPIE" (CCP : 1650 271 D) PARIS

Signature

marionnette et thérapie

Association 1901, créée en mai 1978. Elle a pour objet l'utilisation de la marionnette comme élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.

COMITÉ D'HONNEUR : Jacqueline ROCHETTE, Fondatrice et Membre d'Honneur de l'Association "Marionnette et Thérapie".

Président d'Honneur, Dr Jean GARRABÉ, psychiatre des Hôpitaux.

Marc CHEVALIER, directeur artistique

Paul et Mathilde DOUGNAC, marionnettistes.

Jean-Pierre DUTOUR, comédien-marionnettiste

Jacques FÉLIX, président d'UNIMA-France et secrétaire général de l'UNIMA-International

Philippe GENTY, marionnettiste

Dr Jean-Louis LANG, directeur de Recherche à Paris VII, Ex-Chef de clinique à la Faculté.

François LAROSE, ancien secrétaire général d'UNIMA-FRANCE, et ancien directeur de l'Institut International de la Marionnette à Charleville.

Geneviève LELEU-ROUVRAY, Conservateur à la Bibliothèque Nationale

Professeur A. MINKOWSKI, professeur de Néonatalogie (Port-Royal)



Bulletin d'adhésion à renvoyer au Siège social de l'Association
14 rue Saint-Benoît 75006 PARIS. Tél. 42 96 42 83.

NOM PRENOM

DATE de naissance

ADRESSE

Code postal Tél

Profession

Désire recevoir des renseignements sur::

Stages [] Rencontres [] Spectacles [] Documentation []

Désire adhérer à l'Association

Membre actif : 100 F.

Abonnement au bulletin trimestriel :

France : 100 F. - Etranger : 120 F

Membre associé : 200 F.

Membre bienfaiteur : 300 F.

Collectivités : 500 F.

Règlement par :

CCP [] MANDAT [] CHEQUE BANCAIRE [] ESPÈCES []

à l'ordre de "MARIONNETTE ET THÉRAPIE" CCP PARIS 1650 271 D.

Directeur de la Publication : Gladys LANGEVIN.

Imprimeur : Sponsor-Graphic Asnières-sur-Seine

Commission Paritaire n° 68135